PREEXISTENCE

DE

JÉSUS - CHRIST

**ÉTUDE BIBLIQUE**

**par**

**S. SAMOUÉLIAN**

**Pasteur**

Préface du Professeur J.M. NICOLE  
Directeur de l’institut Biblique de Nogent-sur Marne  
Docteur honoris causa de la Faculté de Théologie de  
Cordon Conwell U.S.A.

Troisième édition augmentée

***« Tout a été créé par Lui et pour Lui\****

***(Colossiens* i. i6j**

NIMES

1982

PREFACE DE LA 2ème EDITION

*La préexistence de Jésus-Christ peut ap­paraître à certains comme une question de spéculation théologique, sans importance capitale pour nous. En réalité, la vérité bi­blique est une. Tout s'y tient. L'ouvrage du pasteur Samouélian montre combien la doc­trine de la préexistence du Christ est liée aux autres doctrines fondamentales de l'E­vangile. Celui qui doute du témoignage bi­blique sur ce point-là porte atteinte à tout l'édifice de la foi chrétienne.*

*La publication de cette seconde édition est d'autant plus opportune que deux grou­pements très actifs à l'heure actuelle, les Spirites et les Témoins de Jéhovah, profes­sent à cet égard des erreurs graves, sans parler de ceux qui y voient un mythe dont il conviendrait de débarrasser notre pensée 1*

*Dans les pages qui suivent, le lecteur trou­vera tous les passages bibliques qui ren­dent témoignage à l'éternité du Fils. Dans les explications simples et judicieuses qui en soulignent la portée, on sent vibrer un cœur rempli d'adoration pour le Sauveur et désireux d'exalter Sa gloire aux yeux de tous. Jésus est ïAlpha et l'Oméga, le pre­mier et le dernier. Qu'à Son Nom tout genou fléchisse dans les deux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse qu'il est le Seigneur, la gloire de Dieu le Père.*

*J. M. NICOLE.*

**INTRODUCTION**

Nous sommes à une époque où la christo­logie d’un grand nombre est en opposition avec la Révélation Biblique. Dans les mi­lieux les plus divers on parle de Jésus- Christ, mais, trop souvent, notre Seigneur est incompris ou inconnu dans sa véritable essence. Souvent même, pour ceux qui se disent chrétiens, le Christ n’est pas le Fils Unique de Dieu qu’on adore.

A l'heure actuelle, le grand danger pour les églises ne vient pas de la persécution ou du manque de ressources, ou de l’hostilité brutale, franche et déclarée des athées, mais des méthodes subtiles de théologiens qui, avec des apparences de respect et même d’admiration, se sont donné la mission systématique de nier le surnaturel biblique et d’enlever au Sauveur la gloire d’une divi­nité éternelle.

Notre but, en traitant ce sujet, est de glo­rifier Jésus-Christ, le Fils Unique et éternel de Dieu, et de servir notre prochain. Nous sentons que la pensée et le langage humains sont impuissants à saisir et à exprimer dans toute son étendue le grand mystère d’amour qui s’appelle : Dieu éternellement Père et Fils.

La notion de la préexistence de Jésus- Christ est d’une importance capitale ; elle est à la base de la doctrine de la Divinité du Seigneur. Elle est la clef de voûte et le point d’appui de tout l’enseignement du Nouveau Testament ; sans la foi en la pré­existence éternelle, il est impossible de com­prendre le Seigneur Jésus. Accepter sa pré­existence éternelle dans le sens biblique, c’est accepter aussi sa divinité. Nier l’une, c'est nier l’autre.

En effet, si Jésus-Christ est pour nous « un homme de plus sur la terre >, parmi les fils des hommes ; un homme nous par­lant de Dieu et non pas Dieu nous parlant Lui-même ; un homme s’élevant vers Dieu et non pas Dieu se faisant homme, nous de­vons reconnaître que nous sommes étran­gers au vrai christianisme, que < notre chris­tianisme > n’est pas seulement une contre­façon dangereuse, mais une offense à Dieu.

Le Christianisme demeure ou tombe sui­vant que Jésus-Christ est reçu comme le Fils de Dieu ou comme une créature. Sa préexistence, son existence de toute éterni­té, avant toute création, au même titre que Dieu le Père, tel est le fondement de la foi chrétienne. Les apôtres sont unanimes dans la proclamation de cette vérité essentielle.

La Personne de Jésus-Christ Dieu répond aux aspirations les plus légitimes et les plus profondes de l’être humain; si quelque-uns

cherchent à la diminuer, à la rabaisser en lui enlevant son caractère réel, ils jettent le doute dans les âmes et compromettent la foi au Sauveur.

Pour tous ceux qui ont fait l'expérience du Christ vivant, qui le connaissent, non seulement par la Révélation des Saintes Ecri­tures, mais aussi par le contact de l’âme, le devoir est impérieux de Lui rendre l'hom­mage auquel II a droit.

Nous allons étudier la Sainte Bible, dont nous acceptons l’autorité souveraine, l’ins­piration plénière et constante. Nous al­lons nous laisser conduire par elle, la consulter avec une humble confiance. Il nous serait difficile, plutôt impossible, de traiter notre sujet avec efficacité et fidélité sans cette foi totale en la Parole de Dieu.

Il nous faut, pour la connaissance du Christ biblique, du Christ historique, du vrai Christ, la connaissance des écrits his­toriques du Nouveau Testament. Nous n’avons pas d’autre source, mais celle-ci est suffisante et sûre. Comment douterions- nous d'elle ? Les écrivains du Saint Livre sont tous dignes de confiance. Ils nous pré­sentent tous et toujours le même Christ.

Sans doute tous ne considèrent pas la Bible de la même manière. Voici ce que dit

9

le professeur A. Lamorte : < Pour un grand nombre de théologiens, la Bible n’est pas ce qu’elle nous dit qu’elle est, ce que Christ nous dit qu’elle est : La Parole de Dieu. De ce fait, elle ne saurait être l'autorité suprê­me, le critère de la vérité.

« Les théologiens modernes qui refusent à la Bible son caractère foncièrement surna­turel nous disent : *La Parole de Dieu est dans la Bible.*

« Pour Karl Barth, la Bible se présente comme un *témoignage* à la Parole, témoi­gnage qui, d’ailleurs, ne serait pas exclusif. < Dieu peut nous parler, écrit Barth, par le moyen du communisme russe, d’un concert de flûtes, d’un bouquet de fleurs ou d’un chien mort > (Cf. Dogmatique, vol. I T.I, pp. 53-54).

< Le professeur Neeser rend ainsi compte de la pensée de Barth. Lorsqu’il plaît à Dieu de parler aux hommes — et cela dé­pend à chaque instant et en chaque lieu de son bon plaisir — il lui plaît de se servir du message biblique... La Parole biblique devient ainsi, en tel instant fugace, et, en tel lieu restreint, Parole de Dieu. Mais, l’ins­tant d’après, dans ce même lieu, elle rede­vient simple parole humaine, dépouillée de toute espèce de présence sacrée > (Cf. M. Neeser, Orientation, p. 53).

« Pour Bultmann, tout le cadre historique des Evangiles n’est qu’un mythe. Les récits

10

de la nativité, le Logos de Jean, le baptême, la tentation, la résurrection, l’ascension... tout cela est légendaire. La Bible contient sans doute un message original et divin, une parole de Dieu, mais il s'agit de redécou­vrir ce message enfoui sous l’amas des tradi­tions postérieures. C’est pourquoi Bultmann offre aux théologiens une œuvre de < démy- thologisation > (de démythisation) des Evan­giles.

* Serions-nous étonnés s’il restait autre chose de Jésus, dans la théologie de Bult­mann, qu’un mystérieux personnage qui se cache derrière l'histoire avec une indescrip­tible imprécision ! ».
* La Parole de Dieu est dans la Bible >. Formule subtile qui livre la Parole de Dieu au seul critère humain. Chaque lecteur de la Bible est appelé à découvrir cette Parole, selon son jugement personnel, au gré de sa raison, de ses sentiments, de sa foi ou de son incrédulité. Ce qui est pour les uns une Parole de Dieu ne l'est pas pour les autres >. (La Parole éternelle, p. 23 - 25).

Avec une telle manière de concevoir la Bible, que peut devenir la foi en la préexis­tence éternelle de Jésus-Christ? Pour nous, nous croyons que la Bible est tout entière < la Parole de Dieu ». Nous le croyons avec l’apôtre Paul : < Toute l’Ecriture est divine­ment inspirée... > (2 Tim. 3, 16).

L’inspiration divine de toute la Bible n’est

11

pas pour nous un problème. Nous croyons que Dieu est capable d’inspirer, au cours de 15 siècles, des hommes de tempérament et de conditions diverses pour faire connaî­tre aux hommes sa volonté, son amour ré­dempteur, en un mot : Jésus-Christ, son Fils Unique et éternel. Si nous n’acceptons pas, par la foi, l’inspiration plénière des Saintes Ecritures, non seulement Jésus-Christ, mais tout le reste de l’enseignement biblique devient un problème insoluble.

Ce n’est pas d’aujourd’hui que l’inspira­tion des Saintes Ecritures et la préexistence éternelle de Jésus-Christ sont mises en cause. Dès les premiers siècles de l’ère chrétienne, nous retrouvons les mêmes négations et le même discrédit jeté sur la Parole faite chair et la Parole de Dieu écrite.

Vers l’an 319, tandis que l’évêque d’Alexandrie, en Egypte, soutenait devant une assemblée ecclésiastique que la « dignité du Fils est égale à celle du Père et que son essence est la même >, Arius le contredit publiquement et déclara : < que le Fils a eu un commencement, qu’il n’a pas toujours existé, qu’il a été créé, fait de rien ; qu’il est d’une substance ou essence différente de celle du Père ; qu’il est sujet au changement et susceptible par son libre arbitre de vice ou de vertu >. Arius et ses disciples adres­

12

sèrent aussi une lettre à l’évêque, de laquelle nous extrayons ces lignes : < Nous confes­sons trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; mais Dieu comme le cœur de toutes choses est seul exempt de principe. 11 a été avant le Christ, et ce Christ n’est ni co-éternel, ni co-inengendré avec le Père >. Arius écrit encore : < Jésus-Christ est Dieu lui-même et immuable > mais il ajoute : < Il n’était point avant qu’il eût été engendré ou formé >.

Arius fut d'abord condamné par le concile de 321 tenu à Alexandrie. Ce concile disait : < Le Fils est éternel comme le Père qui lui est absolument semblable..., Dieu n'a pré­cédé. son Fils d'aucun moment, d’aucune idée... >.

Au Concile universel de Nicée, en Bithynie, en l'an 325, auquel assistèrent trois cent dix- huit évêques, d’Orient et d’Occident, la doc­trine d’Arius fut définitivement condamnée et la doctrine orthodoxe à l’égard de la pré­existence du Fils fut ainsi formulée :

< Nous croyons en un seul Dieu Père Tout- Puissant, qui a fait toutes les choses visibles et invisibles, et en un seul Seigneur, Jésus- Christ, le Fils Unique de Dieu, engendré du Père, c’est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, et Lumière de Lumière, Dieu Véritable de Dieu Véritable, engendré et non fait, consubstantiel au Père, par lequel tou­tes choses ont été faites au ciel et sur la terre, qui est descendu, s’est incarné et s’est

13

fait homme pour nous et notre salut, qui a souffert, qui est ressuscité le troisième jour, qui est monté au Ciel, et qui viendra juger les vivants et les morts, et nous croyons au Saint-Esprit >.

A la suite du Concile, Arius fut exilé en Illyrie.

L’Eglise des premiers siècles s’est bien rendu compte du danger des doctrines néga­tives et subtiles d’Arius. Elle a lutté de tou­tes ses énergies pour la Vérité. C’est autour de la Personne de Jésus-Christ que se dérou­lèrent toutes les controverses et tous les Conciles. Si la doctrine d’Arius avait été victorieuse, le Christianisme aurait disparu depuis longtemps. Mais au-dessus des hom­mes, Dieu règne. Le Père et le Fils, éternel­lement inséparables, veillent sur ceux qui, d’un cœur sincère veulent les glorifier.

Calvin fut aussi aux prises avec les néga­teurs de la préexistence éternelle de Jésus- Christ. Dans son Institution Chrétienne (Li­vre I, Chap. 13, parag. 18), il déclare que < l’éternité du Père est aussi l'éternité du Fils et de son Esprit... et qu’en l’éternité, il ne faut chercher premier ni second >. Au paragraphe 8 de ce même chapitre, il dit de ceux qui tenteraient de limiter la préexis­tence du Fils : « Ils n’osent ouvertement lui ravir sa divinité aussi lui dérobent-ils *son éternité* en cachette >.(1)

(1) voir appendice, page 115

14

Le terme de préexistence est employé par des sectes, tels le Spiritisme, les Roses-Croix et d’autres sectes. Ces groupements parlent de réincarnations, doctrine d'après laquelle nous serions sur la terre des continuations d’existences antérieures, des esprits qui s’incarnent en attendant de se désincarner. Mais le terme < préexistence >, attribué à l’homme, est impropre ; l’être humain n’existe pas avant sa naissance sur la terre. L’homme ne commence à vivre que sur la terre, au moment de sa naissance. Sans doute, quand nous naissons ici-bas, nous sommes, chacun de nous, une pensée de Dieu, une espérance de Dieu. Avant l’œu­vre, le Divin Ouvrier a conçu son ouvrage. Pour chaque homme. Dieu a eu un plan, un projet. Ce qui a préexisté, c’est le *projet* et non *l'objet.* De même qu’un peintre, avant d’exécuter un tableau, voit à l’avance, dans sa pensée, sa toile, ce qui ne veut pas dire que sa toile existe. Ainsi, le terme préexis­tence appliqué à l’être humain, ne signifie rien, car une œuvre ne peut exister, avant d’avoir été faite.

C’est dans le sens que nous venons d’indi­quer que Dieu, pouvait dire à Jérémie < Avant de te *former* dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant ta naissance, je t’avais consacré, je t’avais désigné com­me prophète des Nations. > (Jérémie, I, v. 5). Cela ne voulait pas signifier que Jérémie existait avant sa naissance, mais cela vou­

15

lait dire qu’avant sa naissance, Dieu avait prévu pour Jérémie une tâche particulière. Jusqu’à un certain point, Dieu est tout-puis­sant pour réaliser son dessein : ainsi le choix du sexe, le milieu où l’enfant naîtra ; mais après, le plan de la Providence divine peut être, du fait de la liberté humaine, soit contrecarré, soit réalisé. C’est ainsi que l’on comprend les vocations particulières pour le service du Seigneur.

Mais toujours, le Dieu amour a une pen­sée d'amour pour tous les êtres humains qui naissent ici-bas. Nous n’avons pas pré­existé à notre vie terrestre, mais nous avons été prédestinés au salut, prédestinés à la vie par la foi en Christ. Si nous sommes dans la mort spirituelle, la faute en est à nous-mêmes : C’est que -nous n'avons pas voulu croire et obéir à la voix du Seigneur pour suivre son plan à notre égard.

Mais nous ne pouvons appliquer à Jésus- Christ cette notion juste pour l’homme. Car la conception biblique de la préexistence nous le présente non préexistant dans la pensée de Dieu mais préexistant réellement, personnellement, éternellement.

Ainsi, le terme < préexistence > est em­ployé par des sectes qui professent la fausse doctrine des réincarnations, et qui n’ont point de peine à croire en la préexistence de Jésus-Christ puisque, d’après eux, chaque être humain, sur la terre, est l’incarnation

16

d’une âme qui a déjà vécu soit en ce monde, soit en un autre. Pour le spirite, il n’y a pas de différence entre Jésus-Christ et un homme, smon que Jésus-Christ fut l’incar­nation d’un esprit arrivé à un certain degré de perfection.

La préexistence, dans le sens spirite, attri­buée au Seigneur, est le pire des blasphè­mes. Attribuée à l’homme elle est une at­teinte à la personnalité, car la vie présente devient une punition, un esclavage des pré­tendues existences antérieures qui rendent l’homme responsable des fautes dont il ne se souvient pas et qu’il n’a pas commises ici-bas. Cette doctrine est une insulte à Dieu et à l'homme. Cette doctrine, comme toutes celles qui ont une fausse notion du péché, exalte la conception païenne du salut par l’effort humain, par l’expiation humaine.

Voici ce qu’un spirite notoire, dans ses

* Leçons de spiritisme aux enfants >, dit :
* Pouquoi les Esprits s’incarnent-ils ? — Pour travailler à s’élever dans l’échelle intellec­tuelle et morale des êtres, pour expier les fautes commises dans les incarnations anté­rieures et s’améliorer ainsi par l’épreuve, la souffrance et le travail. Ainsi tous les hom­mes sont des Esprits incarnés ! Tous >. D’après cette théorie, Jésus-Christ serait un esprit qui aurait déjà paru sur la terre ou sur une autre planète. Le spiritisme fait du Seigneur une créature humaine en progrès,

17

il ne parle nullement de sa divinité éternelle, il le considère tout au plus comme le plus merveilleux des médiums, l’un des intermé­diaires entre le monde invisible et le monde visible. Allan Kardec va jusqu’à faire du Seigneur un prophète du spiritisme, il écrit : « Moïse a labouré, Christ a semé, le Spiri­tisme vient récolter >.

Non, Jésus-Christ n’est point un médium, mais le « seul Médiateur > le seul Rédemp­teur. Il n’a rien de commun avec le spiri­tisme ; Il n’est point un homme amélioré ou un homme qui s’améliore. Il est le Fils Uni­que et éternel de Dieu fait Homme.

Arrêtons-nous enfin sur < l’Association > qui se donne pour titre : < Les Témoins de Jéhovah >. Cette Association a vu le jour vers 1884 aux Etats-Unis sous le titre de « Société de Bibles et Traités La Tour de Garde >. Les adeptes de cette Société se sont appelés «Témoins de Jéhovah > à partir de 1931. Très entrepenants par leurs publica­tions, surtout centrées sur le Retour de Christ, mais avec des thèses invraisembla­bles, très actifs par leurs visites à domicile, ces « témoins >, en tordant le sens des Sain­tes Ecritures, luttent avec acharnement con­tre la Personne éternellement divine de

Jésus-Christ. Pour eux, le Seigneur est < le Chef des Témoins de Jéhovah, le Témoin principal de Dieu, la première création de Dieu >. Selon eux, ce premier témoin ne peut donc être Dieu et sa préexistence est limitée dans le temps.

Cette secte cite les passages de l’Apoca­lypse 1,5 et 3,14 où le Seigneur est appelé < le témoin fidèle et véritable >. Mais cette désignation n'enlève rien à sa divinité éter­nelle. L’apôtre Jean, dans tout l’Apocalypse, rend hommage à la divinité éternelle du Fils de Dieu en le mettant au rang du Père et du Saint-Esprit comme source de grâce, de vie, de salut et de paix, (Apoc. 1, 4 - 5). Jésus est, non un témoin, mais Le témoin fidèle, et non à la manière des créatures, mais comme le Fils éternel qui révèle le Père aux hommes. Il dit à Nicodème : « En vérité, en vérité, nous disons ce que nous savons, et nous attestons ce que nous avons vu ; et vous ne recevez point notre témoi­gnage. Si vous ne croyez pas quand je vous parle des choses terrestres, comment croi­rez-vous lorsque je vous parlerai des choses célestes ?... Celui qui vient du ciel est au- dessus de tous. Il atteste ce qu’il a vu et entendu >, (Jean 3, 11 -12, 32). Nous pour­rions citer aussi, dans le même ordre d’idée Jean, 8, versets 26, 28, 40. Nul ne vient au Père que par le Fils Jésus. Le seul Média­teur entre Dieu le Père et les hommes, c’est Jésus, qui a été fait homme pour un temps

19

et dont le témoignage a été jusqu’à la Croix. En grec, le mot *témoin* signifie aussi *martyr.* Christ a scellé de son propre sang son té­moignage, afin « d’effacer l’acte d’accusa­tion rédigé contre nous », (Col. 2, 14).

Au sujet du Prologue de l'Evangile selon Saint Jean, Prologue si embarrassant pour les « Témoins de Jéhovah », ceux-ci citent la version de la « Bible du Centenaire » publiée en 1928 par la Société Biblique de Paris, et le Nouveau Testament traduit par M.M. Maurice Goguel et Monnier, (1929), qui donnent pour Jean 1, 1, un texte fort tendancieux : « Le Verbe (la Parole) était un être divin ». Ils utilisent également certai­nes versions anglaises et allemandes qui donnent pour ce même texte des versions qui évitent de dire clairement que « la Paro­le était Dieu. La version anglaise < The New English Bible », 1961, dit par exemple : < Et ce que Dieu était, la Parole l'était », ou encore dans une autre version : < La Parole était divine ». Il est évident que le texte grec de Jean 1, 1, facile à traduire, ne peut être que : « Au commencement était la Pa­role, et la Parole était avec Dieu, *et la Parole était Dieu.* « L’apôtre ne veut pas attribuer à la Parole un état intermédiaire entre Dieu et la créature. La Parole est dans le Pro­logue de Jean autre chose que ce que disent les « témoins de Jéhovah » : < le plus par­fait des hommes », ou « le plus élevé des anges ». La Parole est éternellement Dieu

20

comme le Père, personnelle comme Lui et < UN AVEC LUI >.

Les Témoins de Jéhovah, repoussant la divinité éternelle de Jésus-Christ, condam­nent par conséquent la doctrine fondam- mentale de l’enseignement biblique concer­nant la Trinité. Pour eux, le Saint-Esprit n'est pas Dieu Lui-même, Dieu pouvant habi­ter en nous pour nous transformer, nous sanctifier. Ils n’annoncent donc pas le salut par la foi en Jésus Sauveur, Dieu fait hom­me par amour pour les hommes afin de les sauver par sa mort expiatoire et ils ne peu­vent parler de la régénération de l’âme par le Saint-Esprit. Du reste, la notion du péché selon la Bible, la condamnation dans laquel­le se trouve l’homme, est laissée de côté et pour cause. Il n’y a pas de Rédempteur pour eux en Jésus-Christ. Les termes < d’expia­tion > ou de « rédemption > que nous trou­vons si souvent dans les Ecritures, ne sont pas utilisés par les < témoins de Jéhovah >, ou dans un sens tout différent. Lorsqu’ils parlent de la mort de Jésus, ils disent: < la mort sacrificatoire >. Leur doctrine de la Rédemption est des plus bizarres : selon eux le sacrifice de Jésus-Christ sur La Croix répare la faute d’Adam. Cette rançon per­met aux hommes, après avoir vécu sur la terre une première fois, de ressusciter pour subir une nouvelle épreuve ici-bas, dans des conditions plus favorables que le premier Adam au paradis. Adam ignorait toutes les

21

conséquences du péché, tandis que l’homme ressuscité saura à quoi s’en tenir. Par cette réincarnation, « les ressuscités obéissants pourront acquérir la vie sans fin ».

« Au fond, d’après cette conception, dit le professeur J.M. Nicole, Jésus n’aurait pas vraiment porté nos péchés sur la Croix. Il aurait souffert pour le péché d’Adam. Notre salut ne serait pas dû uniquement à Ses mérites, mais à la manière dont nous sau­rions profiter de la seconde chance qui nous est offerte : « La rançon pour tous », don­née par «l’homme Jésus-Christ > ne donne ou ne garantit à aucun homme la vie ou la bénédiction éternelle, mais elle donne et garantit à chaque homme une autre oppor­tunité ou épreuve pour la vie éternelle ». (Les Témoins de Jéhovah, par M. J. Nicole, extrait de : « Le plan de Dieu », Chap. 9, pages 161 -163 publication des < témoins >).

Les écrits de cette secte ont pour triste but de détruire la foi au vrai Christ, que Paul appelle « notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ », (Tite, 2, 13), comme la foi en Dieu le Saint-Esprit, troisième Personne de la Sainte Trinité. Ces « témoins », qui n’ont rien de chrétien, sont donc de < faux témoins > de Jéhovah.

22

1. **Le témoignage  
   de l'Ancien Testament**

Le Sauveur Lui-même s’appuie sur le témoignage que l'Ancien Testament Lui rend. Il dit aux disciples d’Emmaüs, le jour de sa résurrection : < O gens sans intelli­gence et d’un cœur lent à croire tout ce qu’ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu’il entrât ainsi dans sa gloire ? Puis, commen­çant par Moïse et continuant par tous les prophètes, Il leur expliqua, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait. > (Luc, 24, v. 25 à 27). Il dit encore aux onze assemblés dans la Chambre Haute : < C’est là ce que je vous disais, quand j’étais encore avec vous, qu’il fallait que tout ce qui est écri à mon sujet dans la Loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, fût accom­pli. > (Luc, 24, v. 44). Nous sommes donc au­torisés par le Seigneur Lui-même à recher­cher dans l’Ancien Testament ce qui concer­ne sa préexistence.

23

La généralité des commentateurs identi­fient « *l'Ange de l’Eternel* » (expression que nous trouvons en particulier dans la Genèse et quelque prophètes) avec le Fils de Dieu. Cet Ange est aussi appelé *l’Ange de la pré­sence ou de la face* ou bien encore *l'Ange de l'Alliance.*

Nous lisons dans Genèse 16, v. 7 : « L’An­ge de l’Eternel la trouva près d’une source d’eau dans le désert... > et au verset 13 nous trouvons cette déclaration saisissante : « Agar donna à l’Eternel, qui lui avait parlé, le nom de : Tu es un Dieu qui voit ! car elle dit : N’ai-je pas vu, ici-même, le Dieu qui me voyait? C’est pourquoi on a appelé ce puits le puits du Vivant qui voit >. Ici, l'Ange n’est pas seulement un messager mais « le Dieu qui voit » le « Vivant », la source de la vie.

Nous retrouvons aussi cet Ange de l’Eter­nel dans la Genèse, aux chapitres 18 ; 19 ; 21, v. 17 ; et 22, v. 11, 12, 14 ,16 ; dans tous ces passages cet Ange est identifié avec l’Eter­nel. Par exemple, au chapitre 18, tandis qu’il est dit qu’Abraham « vit trois hommes qui se tenaient debout devant lui > (v. 2), il est dit au verset 10 : « l’homme dit > et au verset 13 : « l’Eternel dit à Abraham >. Parmi les trois hommes qui apparurent à Abraham, il y avait l’Ange de l’Eternel, qui est l’Eternel. L’Ange de l’Eternel n’est pas un ange, mais Dieu Lui-même.

24

Au chapitre 3 de l’Exode, verset 2 < l’Ange de l’Eternel » est mentionné, c'est lui qui apparaît à Moïse : « L’Ange de l’Eternel lui apparut dans une flamme de feu, au milieu du buisson », et dans le reste du récit cet Ange est appelé « l’Eternel » et « Dieu » et au verset 14 Moïse entend : < Alors Dieu dit : Je suis Celui qui dit : Je suis ».

L’Ange de l’Eternel apparaît aussi dans Nombres 22, v. 22 ; dans Juges, 2, v. 1 - 4, où il parle en Dieu : < Je vous ai amenés dans le pays que j’avais promis par serment à vos pères. J’avais dit : Je ne romprai jamais l’al­liance que j’ai traitée avec vous... » De même au chapitre 6 des Juges, verset 11, l’Ange de l’Eternel apparaît à Gédéon, et au verset 14 ce même Ange est appelé : « l’Eternel ».

Le prophète Esaïe nous parle de l’Ange de Sa Face : < Dans toute leurs angoisses, il a été lui-même dans l’angoisse et l’Ange de Sa Face les a sauvés. » (63, v. 9). < L’Etre ainsi désigné, dit la Bible Annotée, est celui qui apparaissait aux patriarches sous le nom de l’Ange de l’Eternel ».

Nous venons de montrer que l’Ange de l’Eternel est identifié avec l’Eternel. Or le Nouveau Testament indique d’une manière précise que l’Ange de l’Eternel est Jésus- Christ Lui-même. En effet Matthieu 11, v. 10

25

(1) citant Malachie 3, v. 1 (2) où il est ques­tion de l'Ange de F Alliance, indique nette­ment que cet Ange est Jésus-Christ, puis­que le messager dont parle Matthieu est Jean-Baptiste, le précurseur du Seigneur.

Nous remarquons aussi que cet Ange a les attributs et les caractères de la divinité ; Il a la toute-présence, la toute-puissance, l’omniscience ; Il protège son peuple, Il en est le Rédempteur, Il accepte l’adoration, 11 est Dieu tout en étant son envoyé. Nous ne pouvons voir en Lui que le Fils unique de Dieu. Les Pères du début de l’ère chré­tienne firent un grand usage des textes de cette classe dans leurs apologies et, en par­ticulier, dans leur controverse avec les Juifs. Ils y appuyèrent un de leurs dogmes fonda­mentaux, savoir que le Fils seul est apparu dans les théophanies de l’Ancien Testament.

Dans le livre des Proverbes, nous avons au chapitre 8, versets 22 à 31, un passage impor­tant concernant la Sagesse, passage que

1. **«Voici que j’envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. »**
2. **« Je vais envoyer mon messager et il préparera le chemin devant moi. Alors entrera soudain dans son Temple le Seigneur que vous cherchez, l’Ange de 1\*Alliance que vous désirez. »**

26

beaucoup d’interprètes évangéliques consi­dèrent comme *messianique.* Nous avons donc ici un témoignage rendu à la préexis­tence éternelle de Jésus-Christ. Pourtant la secte des « témoins de Jéhovah » dont nous avons parlé, exploite ce texte, bien à tort, à cause du verset 22 mal traduit. En effet, la version de L. Segond donne : < L’Eternel *m'a créée* la première de ses œuvres >, alors que la traduction littérale est : < L’Eternel *m'a possédée,* début de sa voie >, ou, comme le traduit la version Synodale : < L’Etemel *m'avait auprès de lui* quand II commença son œuvre >.

Le verbe hébreu *kana,* que nous trouvons au verset 22 ne doit pas se traduire par créer. Si l’auteur inspiré des Proverbes avait voulu parler de la création de la Sagesse, il aurait utilisé le verbe *bara,* verbe que nous trouvons à propos de la création dans le pre­mier chapitre de la Genèse.

Ces versets du chapitre 8, que nous pou­vons rapprocher de plusieurs passages du Nouveau Testament, nous permettent d’i­dentifier la Sagesse avec la seconde Person­ne de la Trinité. La Sagesse est ici plus qu’un attribut de Dieu, elle est une Personne. La Sagesse s’identifie avec la Parole < qui était au commencement, qui était avec Dieu, et qui était Dieu > (Jean 1,1). < Celui qui me trouve a trouvé la vie >, dit la Sagesse, (Prov.

27

8,35). Et Jésus-Christ dit : « Celui qui croit en Moi a la vie éternelle > (Jean 6,47).

Dans ce même chapitre 8, verset 30 des Proverbes, la Sagesse parle de l’œuvre créa­trice qu’elle accomplit avec Dieu : « J’étais auprès de Lui, son Ouvrière, Je faisais ses délices, tous les jours, et sans cesse Je me réjouissais en Sa présence ». Le mot *Ouvriè­re* signifie d'après son étymologie : Chef de métier. La Sagesse est représentée ici comme F Architecte de l’univers. Dans l’original, le mot Ouvrière, *amôn,* est masculin. Il repré­sente ici le Fils de Dieu, Jésus-Christ, œu­vrant avec le Père. Au chapitre 30, verset 4 de ce même livre, nous trouvons une mer­veilleuse exaltation du Fils de Dieu : < Qui est monté au cieux et en est descendu ? Qui a rassemblé le vent dans ses mains ? Qui a serré les eaux dans sa robe ? Qui a établi toutes les extrémités de la terre ? Quel est son Nom, et quel est le Nom de son Fils ? Dis-le, si tu le sais ». Nous savons que son Nom est Jésus. « Le Nom qui est au-dessus de tout nom ». Le Nom du Rédempteur des hommes. Il est monté au Ciel, dit ce texte, et II est descendu pour donner à ses créatu­res toutes les bénédictions du salut. C'est Lui qui contrôle et soutient toutes choses dans l’univers ! Le livre des Proverbes iden­tifie donc pleinement la Sagesse avec le Fils Unique et éternel de Dieu.

28

Dans le livre du prophète Esaïe (chapitre 7, v. 14) nous lisons : « La Vierge concevra et mettra au monde un fils, et lui donnera le nom d’Emmanuel ». Ce verset et ceux que nous trouverons plus loin, dans Esaïe, nous mettent en présence du thème principal de la prophétie de F Ancien Testament : l’évé­nement unique qui va se produire à une époque marquée à l’avance et qui sera la venue sur la terre du Messie qui n'est autre qu’ < Emmanuel, c’est-à-dire : Dieu avec nous ». Matthieu cite le texte d’Esaïe (1, v. 23) en attribuant le nom d’Emmanuel à Jésus-Christ. Il est évident que la prophétie d’Esaïe implique la préexistence du Messie. Le passage (9, v. 1 à 6) est la confirmation, le développement de 7, 14, car Esaïe dit : « Un Enfant nous est né, un Fils nous est donné ; l’empire a été posé sur son épaule. On l’ap­pellera le Conseiller admirable, le Dieu fort, le Père d’éternité, le Prince de la paix ». Le Messie d’Esaïe vient du Ciel ; ces noms pro­digieux donnés à l’Enfant annoncé sont explicites. Si cet Enfant n’est pas Dieu, ces titres sont blasphématoires donnés à un être humain ; Dieu seul peut porter de tels noms. Ces quatre noms du Fils nous montrent sa nature réelle. *Le Conseiller admirable,* c’est le Dieu infaillible, possédant la toute-scien- ce ; parlant du Messie, Esaïe dit dans le même ordre d’idée (11, v. 2) : « L’Esprit de l’Eternel reposera sur Lui, esprit de sagesse et d’intelligence, esprit de conseil et de for­

29

ce... » Il a < l’Esprit de Dieu sans mesure > (Jean 3, v. 34). Il est dit ici du Messie ce qu’il est dit ailleurs de l’Eternel : « Il est admirable en ses desseins et merveilljeux dans les moyens qu’il emploie > (Esaïe, 28, v. 29).

* Le *Dieu fort* », c’est le Dieu Tout puis­sant. Ce nom est souvent donné à l’Eternel, comme au chapitre 10, v. 21. « Le reste de Jacob reviendra au Dieu fort ».

« Le Père *d'éternité* ». Le nom de Père qui est ici donné au Messie est donné à Dieu dans l'Ancien Testament. Remarquons de plus que le Messie est appelé Père d’éternité, c'est-à-dire que *le Messie possède l'éternité.*

* Le *Prince de la paix* ». Le travail du Mes­sie aboutira à un règne de paix (Esaïe 11, v. 6 à 9). Il apportera la vraie paix au monde. Or Jésus est présenté dans les Evangiles et les Epîtres comme la source de la paix. Il dit de Lui : « Je vous donne ma paix » (Jean 14, v. 27), et Paul s’écrie : < Il est notre paix » (Ephésiens 2, v. 14).

Le passage d’Esaïe que nous étudions cor­respond à celui du prophète Michée, au pre­mier verset du chapitre 5. Il dit : < C’est de toi, Bethléhem Ephratha, qui est si petite parmi les familles de Juda, c’est de toi que je ferai sortir Celui qui doit être le chef suprê­me d’Israël, *Celui dont l’origine remonte aux temps anciens, aux jours éternels* >. Ce passage, essentiellement messianique, nous

30

met en présence de la double origine du Messie, il sera de Bethléhem, mais il a pré­existé, il appartient aux jours éternels, son existence ne commence pas à Bethléhem. A Bethléhem, « celle qui devait enfanter a en­fanté ». La Bible Annotée dit de ce passage : « L’origine du Messie remonte au delà de la création même ; elle est éternelle et divi­ne... L’origine divine du Messie contraste avec l’obscurité de son origine bethléhémite. Il ne faudrait pas objecter contre le sens propre du mot *éternité,* qu’il est question ici de *« jours ».* L’éternité ne peut être pour notre conception humaine qu’une succession infinie de moments, de jours, et nous ne pourrions jamais la désigner sans introduire dans la définition des déterminations tem­porelles (1) >.

Ce qui prouve encore que ce texte de Michée est attribué à Jésus-Christ, c’est que Matthieu le cite (2, v. 6) en rapport avec la naissance miraculeuse de Bethléhem.

En relation avec la citation du prophète Malachie 3, v. 1 reproduite par Jésus-Christ (Luc, 7, v. 27) nous avons dans Esaïe 40, v. 3 une prophétie du même genre : < Une voix

**(1) Les Prophètes, tom. II, page 155.**

31

crie : Frayez dans le désert un chemin pour l’Eternel ! Nivelez dans la plaine aride une route pour notre Dieu... » Il s’agit bien ici de la venue de Jésus-Christ dans le monde. Ce nom de *l’Eternel,* de notre Dieu, est bien donné au Messie, car nous retrouvons ce passage remarquable dans Matthieu, 3, v. 3. « C’est de Lui qu’Esaïe, le prophète a parlé quand il a dit : Préparez le chemin du Sei­gneur... » Jésus est, d'après ce texte, l’Eter­nel, le Dieu d’Israël qui est venu en Pales­tine. Il a préparé cette venue, Il a envoyé son messager devant Lui.

Le prophète Zacharie nous donne une pro­phétie qui implique la préexistence de Jésus- Christ. Nous lisons au chapitre 12, verset 10 : « Je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication. Ils tourneront leurs regards vers Moi, *celui qu'ils ont per­cé.* Ils prendront le deuil en mémoire de Moi, comme on prend le deuil d’un fils uni­que, et ils pleureront amèrement sur Moi, comme on pleure sur un enfant premier- né ». Dans ce chapitre, Dieu parle de Lui- même comme de Celui qui est < percé > ; or, il est évident que cette parole s'appli­que à Jésus-Christ qui est Jéhovah. L'apôtre Jean rappelle ce verset du prophète Zacha­

32

rie : < Et ailleurs l’Ecriture dit encore : Ils regarderont à Celui qu’ils ont percé. » (19, v. 37). Ainsi Jéhovah, qui est Jésus-Christ, prophétise lui-même par Zacharie sa mort et l’obéissance finale de son peuple. S’il a ainsi prophétisé sa mort avant son incarna­tion, 11 était préexistant, Il était Dieu.

Ce qui nous émerveille, c’est que pas un texte, dans l’Ancien ou dans le Nouveau Tes­tament ne laisserait supposer que Jésus- Christ fût une créature humaine ou un Mes­sie n’ayant pas préexisté à sa venue sur la terre. Le Sauveur de la Race ne vient pas d’elle ; il la dépasse infiniment dans le temps ; Il est infiniment au-dessus d'elle afin de pouvoir lui donner le salut dans la vie éternelle.

33

1. **Le témoignage  
   du Nouveau Testament**

a) *Les trois Premiers Evangiles*

Au chapitre 9 de l’Evangile selon Mat­thieu, verset 15, le Seigneur Jésus parle de Lui-même comme étant *l’Epoux* attendu : < Les amis de l’époux peuvent-ils s’affliger aussi longtemps que l’Epoux est avec eux ?... Mais les jours viendront où l’Epoux leur sera ôté, et alors ils jeûneront >. Au livre du prophète Esaïe, Jéhovah nous est présenté comme l’Epoux de la nation élue : < Car ton Epoux, c’est Celui qui t’a créée. Son Nom est: l’Eternel des armées. Ton Rédempteur est le Saint d'Israël ; Il s’appelle le Dieu de toute la terre. > (Esaïe, 54, v. 5). Ce passage fait partie du chapitre où il est question de la gloire de Jérusalem sous le règne du Messie et il fait suite au merveilleux chapitre 53 où les souffrances rédemptrices du Messie sont si clairement prophétisées. Il est évi­dent que l’Epoux dont il est ici question c’est

35

le Messie, le Rédempteur, FEternel. Jésus- Christ étant le Messie, s’approprie le titre d’Epoux. Ce titre est aussi attribué au Mes­sie dans le prophète Osée (chapitre 2, v. 16) : « En ce temps là, dit FEternel, tu m’appel­leras : « Mon Epoux > et tu ne m’appelleras plus « Mon Baal > et (v. 19 du même chap.) « je ferai de toi mon épouse pour tou­jours... > Ce n’est pas sans raison que Jésus se donne ce Nom par rapport à Israël dans le même sens que les prophéties d’Esaïe et d’Osée. Il est vraiment l’Epoux, c’est-à-dire Jéhovah. Jésus rend ici témoignage à sa pré­existence en s’identifiant avec Jéhovah. « Car dans le langage de F Ancien Testa­ment, dit Bonnet (1) cette comparaison de l’Epoux est exclusivement réservée aux rap­ports de Jéhovah et d’Israël >.

★\*\*

Dans cet Evangile, comme dans les autres, nous trouvons souvent l’expression < Je suis venu. > (5, v. 17) : < Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes ; je *suis venu,* non pour abolir, mais pour ac­complir. > Il dit aussi (20, v. 28) : « Le Fils de l’Homme *est venu,* non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la

**(1) Commentaires sur Matthieu, p. 125.**

36

rançon de plusieurs >. Il dit encore : < Car le Fils de l’Honune *est venu* sauver ce qui était perdu. > Cette expression < je suis venu pour » indique nettement que Jésus existait avant son apparition sur la terre et que cette apparition a un but précis qu’il connaissait avant de venir. L’expression : « Jean est venu mangeant et buvant > (Mat­thieu 11, v. 18) n’implique nullement un but dont Jean aurait eu conscience avant sa naissance. Elle ne saurait donc être assimi­lée en aucune manière aux déclarations de Jésus concernant sa venue.

Dans la parabole des Vignerons homici­des, Jésus-Christ se place au-dessus des pro­phètes, c’est-à-dire au-dessus des hommes, les serviteurs de Dieu. Il est *le Fils,* l’unique : < Enfin II leur envoya son propre Fils... > (Matti. 21, v. 37), Cette parabole suffirait pour prouver l’origine divine du Seigneur. Jésus ne prend pas à la légère cette appella­tion de Fils qui serait un blasphème dans la bouche d’une créature. (1)

Un peu plus loin, Jésus va montrer à ses adversaires qu’il ' a le droit de s’appeler le Fils de Dieu. Nous lisons dans Matthieu, 22, v. 41-45 : < Les pharisiens étant assemblés, Jésus les interrogea et leur dit : Que pen-

(1) voir appendice n’2 page 116

37

sez-vous du Christ ? De. qui est-il fils ? Ils lui répondirent : De David. Il leur dit : Comment donc David, parlant par l’Esprit. L’appelle-t-il Seigneur, en disant : « Le Sei­gneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu’à ce que j’aie mis tes enne­mis sous tes pieds... ? > Si donc David L’ap­pelle Seigneur, comment est-il son fils ? >

L’évidence de la filialité divine ressort de l’explication que le Seigneur donne Lui- même de ce passage remarquable. Si Jésus est le fils de David selon la chair, par l’in­carnation, comme le dit Saint Paul (Romains 1, v. 3) (1), Il est le Fils unique de Dieu de toute éternité.

Le psaume 110 d’où Jésus extrait sa cita­tion est entièrement, selon l'avis des com­mentateurs, attribué au Messie. La critique négative a trouvé plus simple, devant l’in­terprétation évidente du texte, de nier que le Psaume 110 soit messianique. Mais cette thèse est inadmissible car, non seulement les théologiens juifs rapportent toujours ce Psaume au Messie, mais aussi les auteurs du Nouveau Testament (Actes 2, v. 34 ; 1 Cor. 15, v. 25 ; Hébr. 1, v. 13; 10, v. 13, etc...) Le Nom : *Adoni, mon Seiqneur* que lui donne le Psalmiste est très frappant : « l’Eternel a

**(I) Voir aussi : Matth. 1. v. 1 ; Luc 1, v. 32, 69 ; 3, v. 31 ;**

**2 Timothée 2, v. 8.**

38

dit à *mon Seigneur* (1) ». La puissance et la participation à la gloire de l’Eternel, sa royauté et sa sacrificature éternelles, à la façon de Melchisédec, font de ce Seigneur le Fils Eternel.

Il ne peut pas être ici question d’une filia- lité prophétique, s'accomplissant dans la suite des temps. Il s’agit d'une filialité éter­nelle puisque David parlant du Messie dit :

* Le Seigneur a dit à Mon Seigneur ». David croit à la préexistence éternelle du Messie, et ce n’est pas de son propre fond qu’il l’ex­pose. Il parle, dit Jésus : < par l’Esprit », sous son inspiration.

L’argument du Seigneur, pour prouver sa préexistence, est irréfutable. Aussi il nous est dit que les pharisiens ne surent que Lui répliquer : « Personne ne put Lui répondre un mot ; et depuis ce jour-là, nul n’osa plus L’interroger. » Matth. 22, v. 46).

L’apôtre Pierre, à la question de Jésus :

* Mais vous qui dites-vous que je suis... ? » a eu raison de répondre < Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » (Matthieu, 16, v. 15-16). Le Seigneur a accepté ce témoignage de même qu’il acceptera l’adoration de Thomas : < Mon Seigneur et mon Dieu. » (Jean, 20, v. 28).

**(1) Nous avons dans Matthieu la traduction du verset du Psaume 110, d'après la version des Septante (de l’hébreu en grec).**

39

* *Evangile selon Marc* contient la para­bole des vignerons (12, v. 1-12) citée par Mat­thieu. Marc nous présente le même Christ que Matthieu, le Christ surnaturel, le Christ éternel.
* *Evangile selon Luc* est plus explicite encore, s’il est possible. Il nous apporte, en particulier, un récit qui lui est propre, celui de la visite de Jésus à Jérusalem à l’âge de douze ans (2, v. 41-52).

Au moment où Marie le retrouve dans le Temple, elle lui dit : « Mon enfant, pour­quoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Voici que ton père et moi nous te cherchions étant fort en peine. Et II leur dit : Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu’il me faut être occupé des affaires de *mon Père ? »* Tl est bien évident que Jésus à douze ans savait qui était son Père, puis­qu’il le dit avec tant de force. Son Père n’était point Joseph, mais Dieu, l’Eternel, dont II était le Fils unique incarné sur la terre. Ce que nous disons est confirmé par la déclaration de Luc au verset suivant (v. 58) « Mais eux ne comprirent point ce qu’il leur disait >.

C’était pour Marie des paroles toutes nou­velles dans le langage de Jésus, mais ces paroles vont lui rappeler la grande réalité proclamée par l’ange Gabriel au moment de l’annonce de la naissance miraculeuse : < Il sera grand, et II sera appelé le Fils du Très-

40

Haut... > (Luc, I, v. 32). On comprend son moment d’incompréhension car il ne faut pas oublier que Marie est une créature humaine et qu’elle ne peut pas tout connaî­tre. Pour comprendre pleinement Jésus, il lui aurait fallu le connaître dans sa préexis­tence éternelle et contempler par avance toute son œuvre terrestre.

Il serait déraisonnable de ne pas voir en l’Enfant Jésus à douze ans la conscience de sa nature réelle. Il ne dit pas à ses parents : < Il me faut être occupé des affaires de notre *Père* (1) >, mais : < Il me faut être occupé des affaire de *mon* Père. > Il se place ici en une relation unique avec Dieu, qui n’est pas pour Lui comme le Dieu de Marie, de Joseph ou d’un autre homme, mais *son Père.* Nous retrouverons cette indépendance de Jésus à l’égard de sa mère au repas de noces de Cana, tandis que Marie lui dit : < Ils n’ont plus de vin, Jésus lui répondit : Femme qu’y a-t-il entre moi et toi ? mon heure n’est pas encore venue >. (Jean 2, v. 3 - 4). Par cette réponse Jésus lui donnait à entendre qu’il dépendait désormais exclusivement de son Père.

Dans le Temple de Jérusalem, devant les

**(I) Jésus ne dira jamais « notre Père» ; il dira à ses disciples. « *vous* donc priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux... » (Mntth. 6. 9).Et encore: «Soyez parfaits, comme *votre* Père céleste est parfait ». (Matth. 5. 48).**

41

docteurs qu’il écoute et interroge, Il se place au-dessus d’eux. L’Enfant Jésus voit l'abîme qui Le sépare de ces docteurs, car II sent en son cœur la pure jouissance de l’amour uni­que qui L’unit à son Père. C’est pour cela qu’il peut dire à Marie en réponse à l’ex­pression « ton père et moi > : < Il me faut être occupé des affaires de mon Père >. Plus tard, lorsqu’il entrera dans le Temple, inau­gurant son ministère, Il emploiera des ter­mes semblables lorsqu’il dira : « Otez cela d’ici, ne faites par de la maison de *mon Père* une maison de trafic. > (Jean 2 c. 16).

Il serait enfin illogique de voir dans cette parole l’exclamation inconsciente d’un enfant juif qui parlerait de son Père céleste dans le sens d’une filialité tout humaine, comme l’exclamation de n’importe quel être humain. Un tel point de vue n’est pas dans l’esprit de l’ensemble du récit de Luc ; ce récit n’aurait aucune raison d’être puisqu’il se donne pour but de glorifier le Seigneur. Ce passage est bien le premier témoignage que Jésus-Christ rend à Sa divinité éter­nelle.

b) *L’Evangile selon Jean*

Le thème central de l’Evangile selon Jean est, sans contredit : *la Parole qui était au commencement et qui était Dieu, a été faite chair.* Les premiers versets de l’Evangile

42

!

1

exaltent avec évidence la préexistence du Logos, terme qui a été traduit par < La Parole » ou « Le Verbe ».

Quelques critiques ont voulu considérer le Logos comme un Etre irréel et imper­sonnel. Mais cette thèse est en opposition formelle avec le Prologue lui-même, (Jean 1, 1-18), et le reste de l’Evangile. La Parole est bien Jésus-Christ, le Logos fait chair, Celui qui est venu corporellement chez les siens, Celui qui donne à ceux qui croient en son Nom, le pouvoir de devenir enfants de Dieu.

D’autres présentent le « Au commence­ment » du Prologue de Jean comme le com­mencement non de toutes choses, mais le début de la dispensation chrétienne, de la création attribuée au Logos terrestre dans le cœur des hommes. Ainsi d’après eux le Logos est bien le Christ mais il n’est plus question de naissance miraculeuse. En réa­lité Jésus-Christ n’est plus qu’un homme qui se fait Dieu, un homme prédestiné (préexis­tant), dans la pensée divine.

Nous n’avons pas de peine à montrer le mal fondé de cette assertion. Prendre < Au commencement > dans le sens de Luc, 1, v. 2 : < ... Ceux qui ont été dès le commence­ment les témoins occulaires... > ou de celui de Jean. 16, v. 4 : « Je ne vous les ai pas dites dès le commencement, parce que j’étais avec vous >, c’est violenter le Prologue de

43

Jean. C’est faire de cette page sublime un exposé dépourvu de sens.

Par ailleurs, quelques-uns ont prétendu que Jean, en parlant de la Parole (le Logos), n’aurait fait que reproduire la doctrine d’un certain juif héllénisé, un sage d’Alexandrie, appelé Philon, ayant vécu 30 ans avant Jésus-Christ ; ils vont jusqu’à dire que Jean aurait été son élève. On a même prétendu trouver chez Platon la source du Prologue.

Sans doute, Philon parle du Logos, qu’il présente comme une pensée divine et un être engendré de Dieu avant toutes choses, mais ce Logos ne peut avoir contact avec ce qui est matériel, s’unir directement avec la créature humaine ; tandis que chez Jean, le Logos *s’incarne,* devient chair. De plus, l’enseignement capital de Philon, c’est la négation du mal moral, tandis que l’ensei­gnement caoital de Jean c’est la condamna­tion du néché et la rédemption par le Logos devenu Homme.

C’est ainsi que le rationalisme s’exprime : « Dans ce prologue, l’auteur inspiré jette hardiment le pont entre la théologie hébraï- oue et la philosophie grecque de son temps. Tl les féconde l’une pur *l’autre* en unissant *leurs narts de vérité, il rétablit* la synthèse créatrice de la lumière et de la vie et les incarne dans une personne : le Messie-Verbe venu dans le monde pour sauver l’huma­

44

nité > (1). Rien n’est plus faux qu’un tel point de vue. Il n’y a rien de commun entre la foi de Jean et la « philosophie grecque de son temps ». Jean est un *témoin* fidèle de ce qu’il a vu et entendu. Il ne doit rien à la spéculation mais tout à la Révélation.

Non, Jean ne s’est pas inspiré des hommes pour chanter son hymne à la divinité éter­nelle de Jésus ; c’est à la fois dans la contemplation de la Personne du Sauveur et par une révélation du Saint-Esprit qu’il écrivit cette sainte page.

Godet nous dit que « P Ancien Testament avait déjà consacré le terme de *Parole* pour désigner les manifestations toutes puissan­tes de la volonté divine. La théologie juive avait, dès avant Jean, appliqué le terme Parole de Jéhovah (2), à tous les signes visi­bles de l’action de Jéhovah dans le monde extérieur. L’expression de « Parole > dont se sert Jean pour désigner le côté divin dans la Personne de son Maître n’a donc pas même besoin d’être expliquée par la philoso­phie de son temps. Il suffit de la Bible et de

1. **« Jésus de Nazareth », page 99.**
2. **« *Memrah di Jehavah »,* dans les paragraphes chal- dalques de I\*Ancien Testament, qui, pour être *rédigées* après l’ère chrétienne, n’en *datent pas moins* de l’époque antérieure, (Godet).**

45

l’enseignement des écoles juives, qui en découlait pour en rendre compte (1) >.

Le premier verset de l’Evangile selon Jean est un merveilleux don du Saint-Esprit.

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu >.

Il est inutile d’affimer que la Parole, la Parole sans la chair, le Logos, dont il est ici question n’est autre que le Seigneur Jésus-Christ ; l’évidence est trop frappante, puisqu’il est dit au verset 14 : «La Parole a été faite chair ; elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire telle qu’est celle du Fils unique venu d’auprès du Père >, et au verset 17 : < ... la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ >.

Jean nous met donc ici en présence de la préexistence éternelle de Jésus qu’il appelle le Logos, et certes, ce passage suffirait, à lui seul, pour repousser toutes les thèses anti­bibliques.

Quand Jean s’écrie : « Au commencement était le Logos;», il n’entend pas par là que le Logos *a commencé à être* au commence­ment, qu’il *a eu un* commencement, ou qu’il *a débuté* avec le commencement, que le Logos a été une création de Dieu, la pre-

**(1) Etude sur les quatre principaux apôtres (page 274).**

46

mière. Il veut dire que le Logos existait *quand le temps a commencé !* Au reste puis­que Jean dit qu’/Z *était Dieu,* Il ne pouvait commencer avec la création. Dieu le Père et Dieu le Fils ont précédé le temps, Ils sont au-dessus du temps. Godet dit! : < Quand tout ce qui a commencé commençait, la Parole *était,* Elle même, donc, elle seule ne commençait pas ; elle était déjà là >. (1)

En un mot, si le commencement est tou­jours dans le temps, *ce qui était au com­mencement* est en relation avec l’Eternité. Puisque le Logos existait *lorsque* le temps et la création ont commencé. Il existait *de toute éternité.*

< Ce qui n’a pas commencé avec les cho­ses, dit encore Godet, c’est-à-dire avec le temps, qui est la forme du développement des choses, appartient à l’ordre éternel (1) >.

Le Prologue de Jean nous introduit dans un sanctuaire ; il nous pousse, dans l’adora­tion, aux pieds du Seigneur Jésus, la Parole éternelle, créatrice et salvatrice.

\*  
\* \*

Au verset 13, du chapitre 3 de l’Evangile de Jean, le Seigneur dit à Nicodème : < Per­sonne n’est monté au Ciel, *sinon celui qui est descendu du Ciel,* le Fils de l’homme

**(1) Commentaires sur Saint-Jean, Tome II, page 34.**

47

qui est dans le Ciel >. Le Ciel dont il est question ici ne peut être pris dans le sens spirituel, mais dans le sens réel. Jésus ne veut pas dire qu’il connaît le Ciel par une communion parfaite avec son Père, mais qu’il était réellement dans le Ciel avec son Père avant de s’incarner ici-bas.

Le terme est *descendu* que nous retrouve­rons ailleurs, implique sans contredit, la pré­existence de Jésus. Les termes < le Fils de l’homme, *qui est dans le Ciel* > (1) signifient que tout en étant ici-bas avec les hommes, le Seigneur était aussi dans le Ciel, vivant en son Père.

Nous citerons, en passant, les versets 31 et 34 du chapitre 3, qui montrent la différence qu’il y a entre un prophète ordinaire et le. Fils éternel de Dieu parlant aux hommes. Il vient d’être question de Jean-Baptiste, il y a donc contraste entre Jésus et lui. Il est dit du Seigneur : « Celui qui vient d’En-Haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre ; celui qui vient du Ciel est au- dessus de tous >. « Celui que Dieu a envoyé prononce les paroles de Dieu, parce que Dieu Lui donne l’Esprit sans mesure >.

**(1) Le grec emploie le participe (le étant dans le ciel) indi­quant ainsi la permanence de la présence du Fils dans le Ciel.**

48

Quelques versets plus loin (Jean 3, v. 19) Jésus dit : < La lumière *est venue dans* le monde ». Cette lumière, c'est bien le Sei­gneur Lui-même ; il serait illogique de pré­tendre que cette lumière qui lutte avec les ténèbres de la terre, viendrait de la terre. Cette Lumière vient du Ciel.

Au chapitre 6 de ce même Evangile, dans ce merveilleux passage sur « le Pain de Vie », nous trouvons de nombreuses déclarations qui rappellent le verset 13 du chapitre 3.

< En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a point donné le pain du Ciel ; mais mon Père vous donne le vrai pain qui vient de Ciel. Car le pain de Dieu est celui qui des­cend du Ciel et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous tou­jours ce pain-là ! Jésus reprit : Je suis le Pain de vie ». (Jean 6, v. 32-35).

Les Juifs se souvenaient de la manne du désert, nourriture miraculeuse qui descen­dait du Ciel. Mais Jésus leur révèle ce qui est le vrai Ciel et le *vrai Pain* qui descend du Ciel. Le Ciel des Israélites, d’où descen­dait la manne, était un ciel matériel ; le Ciel dont parle Jésus c’est le Royaume Céleste où Dieu règne, ce Ciel donnera donc aux hommes une nourriture différente, une

49

nourriture spirituelle pour l’âme. Le Pain de ce Ciel, c’est Jésus Lui-même car II dit : < Je suis le Pain de Vie ». Il ne vient donc pas de la terre, Il vient d’En-Haut. Lui seul donne la vie au monde.

Au verset 38 du même chapitre, Jésus re­nouvelle sa déclaration : < Je suis *descendu du Ciel... >* car cette parole a une impor­tance capitale, elle donne au < je suis le Pain de Vie > toute sa valeur et sa puissance.

Pour la même raison (v. 50 et 58) le Sei­gneur unira les deux expressions ,: *< Pain vivant >* et *< descendu* du *Ciel >.* En effet, l’une ne va pas sans l’autre. Ce n’est pas ce qui vient de la terre qui pourrait nourrir le coeur humain.

< Les Juifs murmuraient contre Lui, parce qu’il avait dit : Je suis le Pain descendu du Ciel. Et ils disaient: < N’est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment donc dit-il : Je suis descendu du Ciel ? > (verset 41-42). La logique de ces Juifs ne nous étonne pas. L’expression < Je suis descendu du Ciel >, ne peut pas avoir une autre signification que celle que les Juifs lui donnent. Le verset 46 nous explique cette déclaration, et il nous faut accepter celle-ci comme l’autre : « Ce n’est pas que personne ait vu le Père, si ce n’est *celui qui vient de Dieu,* celui-là a vu le Père >. Le raxpà tou 0eoû (d’auprès de Dieu) est en relation directe avec le 7tpoç

50

t6v 0e6v (auprès de Dieu) du Prologue de Saint-Jean (1, v. 1). « La Parole était avec Dieu ». Jésus vient du Ciel où II a *vu* le Père. Les hommes peuvent avoir été en commu­nion avec le Père, l'avoir entendu dans leur cœur, seul Jésus *L'a vu,* seul II est en rela­tion unique avec le Père ; c’est l’union inef­fable et éternelle du Fils avec son Père.

Nous retrouvons cette même idée au cha­pitre 7, verset 29 : < Moi, *je Le connais ;* car je *viens de Lui* et c’est Lui qui m’a envoyé ».

Enfin à la fin du chapitre, verset 62, nous trouvons une prophétie de l’Ascension du Seigneur qui nous instruit sur son origine divine : < Que sera-ce donc si vous voyez le Fils de l’homme monter *où II était aupara­vant 1* » Puisqu’il est évident que le terme *monter* est littéral, étant en rapport avec l’Ascension, il est naturel d’accepter aussi dans un sens littéral les mots : *< où II était auparavant >.*

A

Le chapitre 8 du même Evangile contient aussi plusieurs textes par lesquels le Sei­gneur rend témoignage à sa préexistence.

Au verset 14, Jésus dit : < Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon té­moignage est digne de foi, car je sais d’où je suis venu et où je vais ; mais vous, vous ne savez ni d’où je viens, ni où je vais >.

51

L’origine divine de Christ remonte à sa préexistence éternelle et non à sa nais­sance. Le Seigneur « est clairement conscient de Lui-même comme d’un Etre venant d’En- Haut et retournant En-Haut, et pour qui par conséquent la vie terrestre n’est qu’un passa­ge avec une mission de salut à remplir, la transition du Ciel au Ciel. Tout le christia­nisme repose sur cette conscience que Christ a eue de sa personne > (1).

Il est évident que Jésus ne fait pas remon­ter son orgine divine seulement à sa nais­sance. Sa divinité est éternelle ; Il n’est pas dans l’incertitude à ce sujet; Il dit: *« Je sais* d’où je suis venu >. Si Jésus ne faisait allusion qu’à sa naissance, Il n’ajouterait pas : *« vous ne savez* ni d'où je viens ni où je vais >. De plus, il ne faut pas oublier que le Seigneur vient de dire : < Je suis la Lu­mière du Monde... > et que cette Lumière qui qui éclaire le monde et donne < la lumière de la vie à celui qui la suit > ne peut venir que d’En-Haut, comme celle du Soleil et que cette Lumière est unique et éternelle.

La citation que nous venons de voir est admirablement expliquée par le verset 23 : < Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d’En-Haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde >. En face de l’arrogance de ses

**(1) F. Godet, Com. Saint-Jean, page 5 du Tome III.**

52

interlocuteurs, Jésus leur fait comprendre l’abîme qui le sépare d’eux. C’est ici une op­position d'origine qui implique manifeste­ment l’incarnation et la préexistence.

La réponse de Jésus aux Juifs (v. 42) est aussi une exaltation de sa préexistence. < Si Dieu était votre Père, vous m’aimeriez, parce que je suis issu de Dieu et que je viens de Lui ; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est Lui qui m’a envoyé ».

Jésus, sait qu’il vient du Père, si les hom­mes le repoussent, ils repoussent en Lui le Père, car tout vrai enfant de Dieu doit re­connaître en Lui le Fils venu d’auprès du Père. La traduction littérale de ce passage d’après Godet : « C’est de Dieu que je suis sorti et que me voici » implique avec force pour Jésus la connaissance parfaite de sa préexistence divine.

Ce chapitre si émouvant va se terminer par le témoignage le plus éclatant que Jésus ait rendu à sa préexistence : < Avant qu’A- braham fût, je suis ». Ce témoignage est celui qui a le plus embarrassé les critiques.

Mais lorsqu’on étudie l’ensemble du cha­pitre on n'est point étonné d’y trouver cette magnifique conclusion, amenée tout natu­rellement par le développement de l’entretien. Nous avons ici le point culminant des déclarations du Seigneur, celle qui confirme les précédentes d’une

53

façon décisive et qui répond à la haine gran- disante des Juifs qui vont jusqu’à injurier Celui qu’ils devraient adorer. Ils lui disent : < N’avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain... Nous voyons bien mainte­nant que tu es possédé d’un démon > (v. 48-52). Jésus ne peut pas laisser ces accusa­tions sans répliquer. Il répond : « Avant qu’A- braham. devint, je suis > (1). Par ces termes, Jésus oppose, « son existence étemelle au commencement historique d’Abraham (2) >. *Devenir,* cela implique la naissance tirée du néant, mais je *suis* implique, par rapport à *devenir,* l’éternité, le non-devenir. C’est pour cela que Jésus ne dit pas *j'étais,* ce qui aurait pu s’admettre pour l'intelligence des Juifs, mais je *suis.*

Il est impossible de prendre la déclara­tion de Jésus dans un autre sens que celui qui nous est donné par l’ensemble du pas­sage. Elle doit être prise dans son sens stric­tement littéral, car l’objection des pharisiens qui la suscite est des plus littérales : < Tu n’as pas encore cinquante ans et tu as vu Abraham ? > Pour remporter une victoire sur ses adversaires le Seigneur ne pouvait pas, par une restriction mentale indigne de

1. **Le verbe grec traduit par « fût » n’est pas le même que celui traduit par a je suis». Il signifie *devenir.* (XevéçOai).**
2. **Godet, Com. Saint Jean, Tome III, page 49.**

Lui, proclamer son existence dans le passé sans y croire.

Le éytù, Moi, qui précède dans le grec, le *je suis* prouve que Jésus est un être person­nel dans le passé. De plus on ne pourrait mettre en parallèle Abraham qui est une personne avec un être impersonnel. Les Juifs ne se seraient pas satisfaits d’une réponse autre que celle exprimant une réalité posi­tive, répondant à leur question positive : « Tu as donc vu Abraham ». Enfin, les Juifs, devant la déclaration de Jésus, précédée par les préliminaires exprimant une affir­mation importante et définitive « En vérité, En vérité », n’auraient pas pris des pierres pour le lapider, si Jésus n’avait fait que par­ler d’une préexistence fictive.

Quand on n’a plus d’arguments pour réfu­ter un texte, on nie l’authenticité ; c’est ainsi que le rationalisme prétend que l’apô­tre Jean aurait mis cette parole dans la bou­che de Jésus, ou que Jean s’est imaginé l’avoir entendue ; mais Jean n’est ni un faus­saire, ni un illuminé ; son témoignage offre toutes les garanties de la véracité.

< Avant qu’Abraham devint, *Moi* je suis >. Dieu *seul* peut parler ainsi. Jésus-Christ est Dieu, l’Eternel, celui qui connaît l’avenir, mais aussi celui qui plonge son regard dans le passé puisqu’il est de tout temps, avant le temps. Jésus-Christ, sur la terre, a cons­cience de sa préexistence éternelle, Il ne la

55

cache pas, Il la proclame avec force. Car le Seigneur ne veut pas dire seulement qu’il est avant Abraham, mais qu’il est éternelle­ment.

La parole que nous venons d’étudier ne nous fait-elle pas penser à l’exclamation du Psalmiste : « Avant que les montagnes fus­sent nées et que tu eusses fondé la terre, d’éternité en éternité, *tu es, ô* Dieu ! > (Psau­me 90, v. 2).

« Avant qu’Abraham fût, Moi, je suis >. Dans cet emploi du présent nous reconnais­sons *YEternel présent* (1). Celui qui parle à Moïse du buisson ardent, ne peut parler de lui-même à la troisième personne et dire : mon nom est Jéhovah (c’est-à-dire : *Il est),* mais II emploie la première personne et dit à Moïse : Mon nom est : *Je suis* (hébreu : Ehyéh).

« Moïse dit à Dieu : Je vais aller vers les enfants d’Israël et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m’envoie vers vous. S’ils me de-

**(1) Au verset 24 du même chapitre nous retrouvons ce même emploi qui a sans doute été une préparation à la décla­ration finale : « ...Si vous ne croyez pas ce que je suis... » disent nos traductions. Le sens littéral serait plutôt : « si vous ne croyez pas *que je suis... »* « est remarquable par l’absence d’attribut, dit Godet. Toute l’attention se porte évidemment sur le sujet éyœ, *moi* : «que c’est *moi* qui *suis...* et nul autre». Ceci ne nous fait-il pas penser à Deut 32, v. 39 : « Recon­naissez, maintenant que c’est moi, moi qui suis Dieu, et qu’il n’y a point d’autre Dieu que moi. »**

56

mandent quel est son nom, que devrai-je leur répondre ? Alors Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui dit : *Je suis.* > (Exode 3, v. 13- 14).

Celui qui parle aux Juifs de Palestine, ce Jésus, c’est le *même* qui s’entretenait avec Moïse, c’est celui qui fit sortir les Juifs de la terre de servitude. C’est Lui qui les conduisit dans le désert du Sinaï, comme l'apôtre Paul nous le dit dans sa première Epître aux Corinthiens (10, v. 4) : « Nos pè­res... ont tous bu du même breuvage spiri­tuel ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et *ce rocher était le Christ >.* Non pas le symbole du Christ, mais le Christ Lui-même.

Le Dieu de la Nouvelle Alliance c’est le Dieu de l’Ancienne.

Au chapitre 12, verset 41, Jean applique à Jésus la vision dans laquelle le prophète Esaïe contemple *Adonaï,* le Seigneur dans son Temple de gloire. Jean dit : < Esaïe dit ces choses, *lorsqu'il vit sa gloire* (celle de Jésus) et qu’il parla de Lui >. Nous retrou­vons en effet le verset cité par l’apôtre dans Esaïe 6, v. 10, après la magnifique vision d’Esaïe qui débute par ces termes : « L’an­née de la mort du roi Ozias, je vis *le Sei­gneur* assis sur un trône placé à une très

57

grande hauteur, et les pans de son vête­ment remplissaient le Temple... >.

Il est évident que l’Eternel de K Ancien Testament et le Seigneur de l’Evangile de Jean est le seul et même Dieu, Jésus-Christ, l’Eternel.

Ici Jean nous donne un nouveau témoi­gnage à la préexistence de Jésus-Christ qui rappelle beaucoup la déclaration du Sei­gneur : < Avant qu’Abraham fût Je suis >.

Dans les derniers entretiens du Seigneur avec ses disciples nous relevons dans l’Evan­gile selon Jean tout d'abord le verset 28 du chapitre 16 : « Je suis issu du Père et je suis venu dans le monde ; maintenant, je quitte le monde et je vais auprès du Père >.

Pour Jésus, le monde est un lieu de pas­sage. Il y est venu accomplir une œuvre bien déterminée. Cette œuvre achevée, Il quitte le monde et retourne d’où II était venu. Ces termes « Je suis venu > s’appliquent uni­quement à Jésus-Christ ; ils ne pourraient s’appliquer, dans le même sens, à un être humain qui ne peut déterminer le but de son existence terrestre.

Sans doute, Jésus est né sur la terre, mais Il est issu du Père, et en venant dans le mon­de, Il s’est dépouillé, Il a renoncé momenta-



58

nément à la gloire céleste. Nous avons ici les deux notions capitales de l’origine et de la mission du Seigneur.

Dans la prière sacerdotale nous avons de fortes déclarations en face desquelles il est impossible de nier la préexistence du Sei­gneur.

L'ensemble de cette prière glorifie sans conteste l’union unique et éternelle du Père avec le Fils, une préexistence éternelle avant toute création. Au verset 5, nous lisons : « Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j’avais auprès de toi avant que le monde fût >.

Ce n’est point ici la prière d’un homme, mais celle de Dieu fait homme. Si aucun homme n’a parlé comme Lui, aucun aussi n’a *prié comme* Lui.

La fin du verset 8 doit être reçue dans le même sens que le verset 5 : « Ils ont vrai­ment reconnu que je suis venu de toi et ils ont cru que c’est toi qui m’as envoyé >. Les termes : « Je suis venu de toi > impliquent l’incarnation et l’abandon de la gloire céleste.

< Tu m’as aimé avant la création du mon­de > (v. 24). Cette déclaration est une confir­mation du verset 5 avec une nouvelle révé­lation : l’amour du Père pour le Fils < avant la création du monde >, c’est-à-dire de toute éternité. Jésus a donc existé avant la créa­

59

tion du monde, puisqu’il a été aimé de son Père.

La prière sacerdotale est concluante ; au­cun argument ne peut lui enlever son témoi­gnage en faveur de la préexistence éternelle de Jésus. Elle nous met en présence d’une préexistence non seulement antérieure à sa venue terrestre comme l’ont indiqué plu­sieurs versets comme: « Je suis d'En-Haut... », mais d’une préexistence antérieure à la créa­tion.

c) *Les Epîtres de Paul.*

Tout ce que nous apprenons de Paul en rapport avec notre sujet est en parfait ac­cord avec les Evangiles. Ce qui nous inté­resse particulièrement chez Paul, c’est qu’il a accepté en un instant la divinité éternelle de Jésus après en avoir été l’ennemi achar­né. Il n’a rien imaginé, il n’est pas un « hardi novateur ». Il a vu le Seigneur glorifié, son expérience est un puissant témoignage. Il a « annoncé la foi qu’il s’efforçait de détruire » (Galates, 1, v. 23) ; la même foi que celle des apôtres, il n’en n’a pas inventé une nou­velle. Il voit dès le début de sa conversion en Jésus, le Messie, le Fils de Dieu, « le Christ, qui est au-dessus de tous, Dieu béni éternellement» (Romains, 9, v. 5).(1)

Dans sa première Epître aux Corinthiens, 8, 6, Paul nous dit : « Quant à nous, nous

(1) voir appendice n’3, page 116

60

avons un seul Dieu, le Père, de qui tout pro­cède, et pour qui nous sommes ; et nous avons un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes ».

C’est ici le même langage que celui de Jean dans son Prologue, (Jean, 1, 1-4). Par Dieu le Père, sont toutes choses, par Lui tout existe. C'est aussi par le Fils, la Parole, que « toutes choses ont été faites ». Jésus- Christ est l’organe de toute la création. «Rien de ce qui a été fait n'a été-fait sans Lui », dit Jean. Il n’est pas seulement le Sei­gneur de gloire qui règne dans le Ciel après avoir accompli sur la terre l’œuvre de notre salut. Il est le Fils éternel, préexistant de tou­te éternité, créateur de tout avec son Père. Et, si le Père est Celui « *pour qui* nous som­mes », Jésus est Celui « *par qui* nous som­mes » Qu’il s’agisse de la création de toutes choses, ou de la restauration spirituelle par l’Evangile, Christ est notre Dieu Sauveur !

Au chapitre 10 de la première épître de Paul aux Corinthiens, nous trouvons au ver­set 4 une déclaration qui identifie Jésus avec le Jéhovah de l’Ancienne Alliance : « Nos pères... ont tous bu du même breu­vage spirituel ; car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était le Christ >.

Il y a ici allusion à la Parole de l’Eternel adressée à Moïse : « Je vais me tenir de­

61

vant toi, là-bas, sur le rocher en Horeb ; tu frapperas le rocher, il en sortira de l’eau et le peuple en boira ». (Exode 17, v. 6). Ce rocher d’Horeb ne suivait pas Israël ; si Paul nous dit: « ... un rocher spirituel les suivait », il désigne par cette expression Dieu Lui-mê­me. Or il appelle ce Rocher Christ. Donc Christ est Dieu, donc Christ est éternel. C’est Lui qui remplissait la nuée ; c’est Lui qui conduisait le peuple, qui le nourrissait et l’abreuvait non seulement matériellement mais aussi spirituellement. Au verset 9 du même chapitre, nous voyons qu’il est bien question du Christ conduisant Israël, Paul dit : « Ne tentons pas *le Seigneur,* comme quelques-uns d’entre eux *le* tentèrent ». Le nom *Seigneur* doit être pris pour *Christ,* car dans le Nouveau Testament, le Seigneur désigne toujours Christ (1). Au reste, dans plusieurs des plus anciens manuscrits il y a au lieu de : *le Seigneur, le Christ.*

Nous devons donc prendre ce passage (10, v. 4) < ce rocher était Christ » dans le même sens ou il est parlé de l’Eternel, rocher spiri­tuel d’Israël : < Célébrez la grandeur de notre Dieu ! De Lui, *notre Rocher,* l’œuvre est parfaite » (Deutéronome, 32, v. 4). < Il a méprisé *le Rocher* de son salut » (Deut., 32, v. 15). < Tu as oublié le Dieu de ton salut. Tu ne t’es pas souvenu de ton *Rocher* pro-

**(I) Lorsqu’il n’est pas une citation de l’Ancien Testament.**

62

tecteur > (Esaïe, 17. v. 10). < L’Eternel est *le Rocher* des siècles > (Esaïe, 26, v. 4). Paul exalte ici la préexistence éternelle de Jésus comme Jean le fait dans son Prologue. Jésus a désaltéré son peuple dans le désert et II pouvait dire encore sous les portiques du Temple de Jérusalem : « Si quelqu’un a soif, qu’il vienne à Moi et qu’il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d’eau vive comme l’a dit l’Ecriture, couleront de son sein ». (Jean 7, v. 37-38).

De plus, comme le dit un cantique, Jésus est : « le Roc séculaire frappé pour nous », frappé pour notre rédemption. Le Rocher d'Horeb, (Exode 17,6), est une image du Sei­gneur frappé « une fois pour toutes à la Croix », (Hébr. 7, *ZI ;* 9, 28, 10, 10, 12, 14). En effet, dans une autre circonstance, relatée dans Nombres 20, 8-13, Israël murmurant contre Moïse à cause du manque d’eau, Dieu dit à Moïse et Aaron : *« Vous parlerez* au Rocher en présence des Israélites, et il don­nera ses eaux, tu feras sortir pour eux de l’eau du rocher et tu abreuveras l’assemblée et leur bétail ». Or, Moïse, au lieu de < par­ler » au rocher, le « frappa » à nouveau. Ce fut le grave péché de Moïse qui le priva d’entrer au pays de Canaan : « î’Eternel dit à Moïse et à Aaron : < Puisque vous n’avez pas cru en Moi, de manière à manifester Ma sainteté aux yeux des enfants d’Israël, vous ne conduirez pas cette assemblée dans le pays que je lui ai donné ».

63

Cet épisode semble essentiellement pro­phétique. Puisque Christ ne devait être mis à mort qu’une seule fois, Moïse ne devait pas frapper une seconde fois le rocher. Le sacri­fice expiatoire de la Croix n’est-il pas plei­nement suffisant ? Ceci confirmé que le Rocher spirituel qui suivait le peuple était bien le Christ préexistant .

Enfin au verset 9 du même chapitre 10, nous trouvons < Ne tentons pas le Seigneur, comme quelques-uns d’entre eux le tentè­rent ; et ils périrent par les serpents >. Ce tex­te est en rapport avec le passage des Nom­bres où il est question de ces serpents : < Alors l’Eternel envoya contre le peuple des ser­pents brûlants, qui mordirent les Israélites en sorte qu’un grand nombre d’entre eux périrent. Le peuple alla trouver Moïse, et lui dit : Nous avons péché ; car nous avons par­lé contre l’Eternel et contre toi... > Pour Paul, l’Eternel des Nombres n’est autre que le Seigneur Jésus-Christ. Le tenter aujour­d'hui c’est le tenter comme autrefois. Ici encore, la préexistence est impliquée.

Dans l’Epître aux Ephésiens, chapitre 4, verset 8, l’apôtre Paul, dans le même ordre d’idée qu’au verset que nous venons d’étu­dier, identifie le Christ au Dieu de l’Ancien Testament, ce qui montre à nouveau que le

64

Dieu des deux Testaments est un seul et même Dieu. Paul rappelle ici un verset du Psaume 68 (v. 19) qui nous montre Jéhovah montant dans le sanctuaire de Sion, tous ses ennemis vaincus, et recevant pour fruit de sa victoire des présents qu’il distribue à son peuple. Dans la citation de l’Epitre, l’Apôtre applique le texte de ce psaume à Jésus Christ. Il ne le reproduit pas textuellement : « Tu es monté sur la hauteur, tu as emmené des captifs ; *tu a reçu les dons des hommes,* même ceux des rebelles, pour établir ta de­meure, Eternel Dieu ! » mais il dit : « Etant monté en haut, il a emmené en captivité une multitude de captifs et *il a comblé les hom­mes de ses dons ».* Si l’apôtre transforme ainsi une partie de phrase c’est sous l’in­fluence du Saint-Esprit et non de son pro­pre fond ; ici, c’est selon l’expression d'Adol­phe Monod, « le Saint-Esprit citant le Saint-Esprit, certain de ne pas se méprendre sur ses propres pensées ». Nous constatons donc que le Dieu de l’Ancienne Alliance *recevait* des captifs tandis que celui de la Nouvelle accorde des dons à ses captifs. La contradiction entre ces deux textes n’est qu’apparente, Paul nous montre que Dieu est à la fois Celui qui reçoit et Celui qui donne. Mais il est évident qu’il est ques­tion dans l’Epitre aux Ephésiens du même Dieu Victorieux que dans le Psaume 68.

Le verset suivant (v. 9). « Or, que signi­

65

fient ces mots : « Il est monté... > si ce n’est qu’il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre ? » rappelle les cita­tions analogues que nous avons trouvées dans Saint Jean (3, v. 13 ; v. 33. 38, 41, 42 etc...) qui nous ont présenté Jésus-Christ comme *descendu* du ciel. Il ressort de ce verset que le Seigneur n’a pas commencé par *monter* au Ciel, mais qu’il a commencé par *descendre* du Ciel sur la terre. Même si nous prenons les termes : « les régions inférieu­res (ou les plus basses) de la terre > dans le sens du séjour de Christ dans la terre après sa mort, l’origine Céleste est quand même impliquée.

Le passage principal de l’Apôtre Paul concernant la préexistence de Jésus-Christ est sans doute celui que nous trouvons dans l’Epître aux Philippiens, (2, v. 6 à 8) : « Jésus- Christ, qui, étant en forme de Dieu, n’a pas voulu se prévaloir de son égalité avec Dieu, mais qui s’est anéanti Lui-même, prenant la forme d’un serviteur et devenant semblable aux hommes. Ayant paru comme un simple homme. Il s’est abaissé Lui-même, se ren­dant obéissant jusqu’à la mort de la croix >.

On a beaucoup écri touchant ce texte et le plus souvent pour en enlever le caractère divin qui appartient au Seigneur. Ce terme

< en forme de Dieu » étant l’antithèse de cet autre terme « la forme de serviteur > ne peut être pris dans un sens irréel, mais bien réel, car « la forme de serviteur » a été réelle, his­torique. Dans la deuxième Epître aux Corin­thiens (8, v. 9), nous trouvons une citation anologue : « Vous connaissez la grâce de no­tre Seigneur Jésus-Christ, qui étant *riche,* s’est fait *pauvre* pour vous, afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches ». Ici le terme *riche* doit-être pris dans le même sens littéral que le terme *pauvre,* sans cela cette pauvreté acceptée volontairement ne serait pas une pauvreté réelle. La pauvreté n’est manifestée qu’en rapport avec la richesse ; mais si vous dites que Christ n’était riche qu’idéalement vous enlevez au terme < pau­vre » toute sa valeur. Ces deux citations de Paul impliquent nécessairement en Jésus- Christ un état de gloire précédant l’incarna- tion. Avant « la forme de serviteur », Jésus était < en forme de Dieu » c’est-à-dire sem­blable à Dieu, c’est-à-dire Dieu. Son *égalité* avec Dieu implique sa divinité car il n’y a que Dieu qui puisse être *égal à Dieu* (1).

**(1) C’est-à-dire en pleine possession de la divinité. Jésus- Christ se donne toujours, dans les Evangiles comme égal à Dieu. Les pharisiens ne s’y trompent pas quand Jésus leur dit : « Mon Père travaille jusqu’à présent et je travaille, Moi aussi. A cause de cela, les juifs cherchaient encore davantage à le faire mourir,... c’est parce qu’il disait que Dieu était son propre Père, se faisant *égal* à Dieu. » (Jean 5, v. 17-18).**

67

Paul nous parle de la préexistence du Sei­gneur pour montrer en Lui le modèle de l’abaissement. L’apôtre n’avait pas un meil­leur exemple à offrir aux Philippiens ; ceci nous donne un argument de plus, car pour pouvoir être un modèle de renoncement à soi-même il fallait que Jésus-Christ se fût réellement dépouillé d’une gloire précéden­te.

La conclusion logique de ce passage est la préexistence éternelle de Jésus-Christ comme Dieu. Ce passage est en parfaite har­monie avec le Prologue de Jean. Godet dit: L’expression: « étant en forme Dieu > de Paul, répond à celle de Jean : < Et la Parole était Dieu » ; le : « Il s’est dépouillé lui-mê­me, ayant pris la forme de serviteur et s’étant fait semblable aux hommes », de Paul, n’est autre chose que le : « La Parole a été faite chair », de Jean ; dans les mots suivants de Paul : « c'est pourquoi Dieu l’a souverainement élevé », nous retrouvons la pensée de cette prière de Jésus dans Jean : « Père, rends-moi la gloire que j’ai eue au­près de toi, avant que le monde fût fait (1) ».

Dans l’Epître aux Colossiens, chapitre 1, verset 15, se trouve un texte dont on s’est

**(1) Introduction au N. T. page 624\*625.**

68

servi pour nier la préexistence éternelle du Seigneur : « C’est Lui qui est l’image du Dieu invisible, le *premier-né de toute la créa­tion.. >.*

Les Ariens, les Sociniens, et tous ceux qui ne veulent pas de la divinité de Jésus-Christ, invoquent ce passage pour mettre le Sei­gneur au rang des créatures. Mais le défaut de ces commentateurs est d’isoler un texte de son contexte afin d’en donner un sens inadmissible. En effet Paul ajoute : < Car c’est en Lui qu’ont été créées toutes choses dans les cieux et sur la terre, les visibles et invisibles, soit les trônes, soit les domina­tions, soit les autorités, soit les puissances : tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est *avant toutes choses* et toutes choses subsis­tent en Lui >. (v. 16 et 17). Comment donc Jésus-Christ serait-il une créature et en mê­me temps le Créateur de toutes choses dans les cieux et sur la terre ? Peut-Il être à la fois un anneau de la chaîne des êtres créés, et la puissance créatrice de toute la créa­tion ? Nous sommes ici devant une impos­sibilité, la créature ne peut devenir le Créateur. Ni Jean, ni Paul, n’ont voulu dire que toute la Création ait été faite par Jésus-Christ créature, lui-même créé. Jean déclare avec Paul (v. 17) dans son pro­logue : < Toutes choses ont été faites par Lui... > sans aucun sous-entendu concernant Jésus-Christ ‘comme première créature.

69

Le verset 18 va nous éclairer sur la signi­fication exacte du terme du verset 15 « le premier né de toute la création ». Il nous dit : « C’est Lui aussi qui est la Tête du Corps, le Chef de l’Eglise. Il est, le commen­cement, *le premier-né* d’entre les morts, afin qu’en toutes choses il tienne le premier rang ».

Que signifie l’expression : « Le premier-né d’entre les morts ». Elle ne signifie pas que Jésus soit le premier vivant après avoir pas­sé par la mort. Il est évident que la mort physique n’a jamais été la mort totale. Les Juifs croyaient fermement (sauf les Saddu- céens), à l’immortalité de l’âme. Cette ex­pression désigne donc un événement nou­veau, à savoir la résurrection corporelle de Jésus. Or cette résurrection implique sa divi­nité selon la déclaration de Paul : « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l’esprit de sainteté, par sa résurrection d’entre les morts, Jésus-Christ notre Seigneur » (Ro­mains I, v. 4). Ainsi le terme « premier-né d’entre les morts » loin de mettre Jésus au niveau des hommes L’élève infiniment au- dessus d’eux.

Ceci nous amène à comprendre la portée du terme « le premier-né de toute la créa­tion >. Il est évident que Paul ne voit pas en Jésus le premier de tous les êtres créés. Jé­sus est né sous César Auguste ; historique­ment il est né il y a deux mille ans. Il ne

70

peut être question de sa naissance avant César Auguste que dans le sens de sa pré­existence. L’expression « premier-né de tou­te la création » implique donc nécessaire­ment qu’il *a précédé la création.* Si Paul ne l’entendait pas ainsi il n’aurait pas pu ajou­ter : « En Lui ont été créées toutes choses ».

Si l’on objecte que le terme « premier-né » restreint la notion de préexistence en niant son éternité, il est facile de répondre que le premier-né de Dieu c’est le Fils de Dieu, selon l’expresion de l'Epître aux Hébreux (1, v. 6) : « Quand II introduit dans le monde son *Fils premier-né ».* Or nous le verrons plus loin, la filialité du Fils ne peut être qu’éternelle car Dieu ne peut être Père éter­nellement que s’il a éternellement un Fils. Nier l’éternité du Fils, c’est nier l’éternité du Père. Nier l’éternité du Fils, c’est nier aussi l'éternité de l’amour du Père.

Au reste le verset 15 contient une expres­sion qui proclame, elle aussi, la souverai­neté et l’éternité du Fils. Paul s’écrie : « C’est Lui qui est l’image du Dieu invisible ». Or il est incontestable que l’image dure autant que l’original qu’elle reproduit ; l’image est éternelle si l’original l’est aussi. On ne peut pas admettre que l’image de Dieu soit sépa­rée de Dieu. L’Epître aux Hébreux confirme cette vérité essentielle en ces termes : « Le Fils, par lequel II a fait le Monde, Celui qui, étant le rayonnement de sa gloire, l’em­

71

preinte même de sa personne... » (I, v. 2, 3). Comment admettre qu’il y ait eu une pério­de de l’éternité durant laquelle la gloire de Dieu n’ait pas *rayonné,* durant laquelle Sa personne ait été sans empreinte ?

Une version récente, (1962), de l’E pitre aux Colossiens, éditée par A. Kuen, fruit d’un long travail revu par plusieurs profes­seurs hellénistes et spécialistes du Nouveau Testament, nous donne de notre passage le texte suivant : « Ce Fils est l'image visible du Dieu invisible, Il est né avant toutes les créatures. En effet, c’est en Lui que toutes choses ont été créées, aussi bien ce qui est dans les cieux que ce qu’il y a sur terre, spi­rituel ou matériel, monde visible comme monde invisible : trônes, seigneuries, princi­pautés, autorité: absolument tout a été créé par Lui et en fonction de Lui. *Il était déjà là avant la création* et tout l’univers est maintenu dans l’existence par Lui >.

Cette traduction met en lumière, avec bonheur, la dignité suprême et la divinité unique du Seigneur, au-dessus de tout ce qui existe. Donc Jésus-Christ n’appartient pas à la création, terrestre ou céleste. Il en est nettement distinct, puisqu’il en est l’au­teur. <11 était déjà là avant la création». Ainsi, l’expression : < Il est né avant toutes les créatures » implique *qu'il est* en Son Père de toute éternité, puisqu’il ne s’agit pas ici de création.

72

Considérons aussi que cette expression

* premier-né > peut être appliquée à Christ dans ses relations avec ses rachetés. Paul l'utilise dans Romains 8, 28 : < Or, nous sa­vons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés, selon le dessein qu’il en avait for­mé. Ceux qu’il a connus d’avance. Il les a aussi prédestinés à être conformes à l’ima­ge de Son Fils, afin que Celui-ci soit *le pre­mier-né* d’un grand nombre de frères >.

Voilà le but merveilleux du Père pour les sauvés par grâce : être rendus semblables à Christ, dans Sa vie sainte, pleine d’amour et de vérité. Aussi « le premier-né > ici indi­que la prééminence, la source de vie. Une nouvelle famille est tirée du monde perdu, c’est l’Eglise, le Corps de Christ, une famille dont Dieu le Père est le Père, et dont Jésus- Christ, le Fils Unique et étemel, est le Frère ainé ou < le premier-né >. C’est ainsi que

* nous sommes enfants de Dieu. Et si nous sommes enfants, nous sommes aussi héri­tiers de Dieu, héritiers avec Christ > (1). Nous avons ici une manifestation de l’im­mensité de l’amour divin. Dieu a voulu que son Fils Unique, Christ, ait des < frères > et qu’ainsi II devienne le < Premier-né >. Jésus n’a pas commencé par être le premier-né, Il est devenu tel par la Rédemption et par

**(1) Rom. 8, 17.**

73

l’expérience de la nouvelle naissance d’une multitude d’êtres humains. L’amour du Dieu Père cherche ses créatures pour les sauver et les unir à Lui par son Fils.

Ne peut-on pas dire aussi que c’est dans ce sens que Paul dit aux Colossiens tentés de rechercher ailleurs qu'en Christ leur vie spirituelle : Christ est *le premier* avant tou­te créature. « Vous avez tout pleinement en Lui ». (Col. 2, 10). Il est Dieu, Il est votre Dieu ! « Ce n’est que dans la communion avec Lui que vous participerez vous aussi à cette plénitude et que vous atteindrez votre plein épanouissement », (Vers. A. Kuen).

Nous pouvons donc conclure, que l’ex- presion « le premier-né de toute la création » exalte en Jésus le Fils unique et éternel.(1)

Dans l’Epître aux Galates (4, v. 4) Paul dit : « Mais lorsque les temps ont été accom­plis, Dieu a envoyé son Fils, né d’une fem­me, né sous la loi... ». Nous remarquons dans le texte grec pour les mots « *a envoyé »* è^aTtéaTeiXev le é? qui signifie *hors de.* Le « envoyé hors de » implique : *envoyé hors du Ciel* et affirme l’idée de la préexistence du Fils. Il est venu du Ciel et il est né sur la terre.

(1) voir appendice n\*6, page 117

74

Nous lisons aussi dans l’Epître aux Ro­mains (8, v. 4) : « Dieu a envoyé, à cause du péché, *son propre Fils* dans une chair sem­blable à notre chair de péché... > Le Fils était Fils avant de venir dans une chair sem­blable à la nôtre. Il n’est pas devenu le Fils de Dieu sur la terre par sa naissance, < né d’une femme >, mais il était le Fils éternel qui a revêtu < la forme de serviteur >.

L’apôtre Paul n’est pas dans l’incertitude sur la divinité éternelle de son Seigneur, Jésus est pour lui : « Dieu manifesté en chair, justifié par l’Esprit, vu des anges, prêché parmi les Païens, cru dans le monde, élevé dans la gloire ! > (I. Timothée, 3, v. 16). Il est le « grand Dieu et Sauveur Jésus- Christ > (Tite, 2 v. 13).

d) *L’Epître aux Hébreux.*

Le chapitre premier de cette Epître nous apporte de précieuses lumières sur le sujet qui nous occupe.

Au verset 2, le Fils, Jésus-Christ est < Ce­lui par lequel Dieu a fait le monde > ; c’est le même témoignage que ceux de Jean et de Paul (si notre Epître n’est pas de Paul).

75

Au verset, 3, le Fils est < le rayonnement de la gloire du Père, l’empreinte même de Sa Personne >. Le Fils est dans un rapport unique avec son Père ; ce rapport est illustré par deux comparaisons. La pre­mière nous montre le Fils comme le Rayon de gloire qui émane du Père ; la seconde, complétant la première, nous le montre de la même essence que le Père ; Il porte tous les caractères de la nature de Dieu. Ainsi le Fils nous révèle Dieu parce qu’il est Dieu ; Il nous révèle le Père parce qu’il est éter­nellement *un* avec le Père.

Les versets 5 à 14 établissent un contraste saisissant entre Jésus et les anges. Ces ver­sets contiennent des citations de plusieurs Psaumes (1), en particulier du Psaume 2 et du Psaume 102. Il ressort de ces passages que les anges ne possèdent pas l’éternité, mais que Jésus la possède parce qu’il est le Fils: «Auquel des anges Dieu a-t-Il jamais dit : Tu es mon Fils » (v. 5). Aussi les anges doivent adorer le Fils. L’expression : < Je t’ai engendré aujourd'hui > ne signifie pas que Jésus ne soit pas éternel puisque tout le chapitre tend à prouver qu’il l’est ; cette expression, tirée du Psaume 2, (v. 7) a pour but d’exalter la filialité du Messie, non pas

**(1) Ps. 2, v. 7 — Il Sam. 7, v. 14 — Ps. 97, v. 7 — Ps. 104, v. 4 — P». 45, v. 7-8 — Ps. 102, v. 26-28 — Ps. 100, v. 1.**

76

de limiter la durée de son existence. Il faut remarquer que, dans le Psaume, c’est le Fils Lui-même qui parle. « L’Eternel m'a dit : Tu es mon Fils ». Donc le Fils a préexisté à cet­te parole du Père. Quant à la signification précise de l’expression < Je t’ai engen­dré aujourd’hui > elle a donné lieu à des interprétations diverses. Les uns y voient la mention de la naissance miracu­leuse, les autres de la résurrection ou du retour du Seigneur. Si nous lisons les paro­les qui suivent dans le Psaume nous verrons que le Père veut que le Fils soit exalté par les nations et soit le maître souverain de toute la terre. L’expression : « Je fai engendré aujourd'hui » n’a donc aucun sens restric- tatif limitatif de la gloire du Fils. Au contrai­re elle a pour but de montrer combien le Père est intéressé au triomphe du Fils. Les termes «Je fai engendré aujourd’hui» et «Quand Il introduit dans le monde son Fils premier- né » font sans doute allusion à la glorifica­tion du Fils par le Père lors de la création des anges. Ces termes indiquent un moment précis d’exaltation du Fils en rapport avec le monde invisible.

Ce passage : « Tu es mon Fils, je fai en­gendré *aujourd’hui* », nous place en défini­tive devant la préexistence éternelle du Fils. Cette < génération > est un acte qui n’a ni passé, ni présent, ni lendemain. Cette géné­ration est un éternel présent, un éternel

77

< aujourd’hui ». C’est ici le mystère impéné­trable de la parfaite divinité du Fils !

Le verset 8 (1) donne une citation du Psau­me 45 qui contient cette expression trini- taire : « O Dieu, ton Dieu », expression qui proclame l’éternité de l’union ineffable entre le Dieu Père et le Dieu Fils. Malgré l’évi­dence, le rationalisme cherche à accaparer ce texte à son profit, uniquement à cause des mots « O Dieu, ton Dieu t’a oint d’une huile de joie, de préférence à tes *pareils »* (v. 9). Mais le mot grec toùç iietôxovç ou ne signifie point pareils, ni encore moins égaux, mais *participants.* Les sujets du Roi ne sont pas ses égaux mais ses participants, ceux qui ont part à ses dons, à sa protection. De même le grec ^apà ne doit pas se tra­duire par : « de préférence à », mais par : < au-dessus, au delà ». Ainsi le rationalisme a tort et doit laisser ce verset chanter son hymne au Christ éternel.

Aux versets 10 et 11 l’auteur de l’Epître applique au Fils une citation du Psaume 102, v. 26 à 28 : « C’est toi Seigneur, qui, au com­mencement, as fondé la terre, et les cieux sont l’œuvre de tes mains. Ils périront, mais toi, tu subsistes ! Us vieilliront tous comme

**(1) « O Dieu, ton trône demeure aux siècles des siècles et le sceptre de ta royauté est un sceptre d’équité; Tu as aimé la justice et haï l’iniquité; c’est pourquoi, ô Dieu, ton Dieu ta oint d’une huile de joie, de préférence à tes pareils. »**

un vêtement. Tu les rouleras comme un manteau et ils seront transformés ; mais toi, tu restes le même et tes années ne fini­ront point >. Le Psaume 102, v. 25, disait : « J’ai dit : O mon Dieu, ne m’enlève pas à la fleur de l’âge, Toi dont les années subsis­tent de siècle en siècle, tu as jadis fondé la terre... » Ce qui montre que le « Dieu » du psalmiste et le « Seigneur » de l’Epître, c’est le même Dieu et Seigneur, Jésus-Christ. Nous retrouvons ici aussi la même pensée qu’au verset 2 où le Fils est présenté comme celui « par lequel Dieu a fait le monde >. Nous retrouvons aussi le même < commen­cement » que dans le prologue de Saint Jean, et la même doctrine du Logos éternel et créateur.

Au chapitre 10, versets 5 à 7, nous trou­vons une citation du Psaume 40, v. 5-7-9, qui implique la préexistence du Sauveur : < C'est pourquoi le Christ, entrant dans le monde : dit : < Tu n’as voulu ni sacrifice, ni offrande, *mais tu m’as formé un corps.* Tu n’as agréé ni les holocaustes, ni les offrandes pour le péché. Alors j’ai dit : Je viens — il est parlé de Moi dans le Livre — oui, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté >.

Les termes < tu m’as formé un corps > nous mettent nécessairement devant l’incar­

79

nation ; ils rappellent < la forme du servi­teur » de l’Epître aux Philippiens. Mais c’est aussi la préexistence de Celui pour qui Dieu « a formé un corps > qui est proclamée.

e) *La première Epître de Pierre.*

Dans la première Epître de Pierre nous avons trois allusions à la préexistence de Jésus-Christ.

Nous trouvons la première citation au chapitre 1er, verset 11 en rapport avec le salut de Christ annoncé par les prophètes : « Ce salut a été l’objet des recherches et des investigations des prophètes, qui ont pro­phétisé touchant la grâce qui vous était des­tinée. Ils cherchaient à découvrir l’époque et les circonstances marquées par l’Esprit de Christ, *qui était en eux* et qui rendait à l’avance témoignage aux souffrances desti­nées au Christ et aux gloires qui devaient les suivre >. Il nous est dit expressément que les prophètes avaient : « l’Esprit de Christ *en eux* > Cette expression implique nécessairement la préexistence du Seigneur.

Le deuxième verset (1, v. 19-20) nous mon­tre le Seigneur comme F Agneau Rédempteur préexistant : « F Agneau sans défaut et sans tache déjà prédestiné avant la cération du monde et *manifesté* à la fin des temps à cause de vous >.

80

S’il a été *manifesté* à la fin des temps c’est qu’il préexistait à cette manifestation. Au reste II ne pouvait être F Agneau prédes­tiné qu'en étant connu du Père, qu'en étant *dans* le Père, car l’Agneau sans défaut et sans tache ne peut se trouver ici-bas, mais Il vient du Ciel. Il est le Fils éternel du Père, avant toute création, c’est-à-dire avant la révolte des hommes.

Nous lisons dans Esaïe (8, v. 13-14) : < Sanc­tifiez l’Eternel des armées ; c’est Lui *seul* que vous devez craindre et redouter. Il sera un sanctuaire, mais aussi *une pierre d'a­choppement, un rocher de scandale* pour les deux maisons d’Israël, un piège et un filet pour les habitants de Jérusalem >. Nous retrouvons dans la première Epître de Pier­re, (2, v. 7-8) : < Ainsi donc, pour vous les croyants, l'honneur ; mais pour les in­crédules, la pierre, rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la pierre de l’angle, *une pierre d'achoppement, un rocher qui fait tomber :* ils s’y heurtent, parce qu’ils n’obéissent pas à la Parole ; et c’est à cela qu’ils étaient destinés ». Esaïe et Pierre emploient les mêmes termes pour désigner l’un l’Eternel, l’autre Jésus-Christ. Mais comme il n’y a qu’une seule pierre d’achop­pement et un seul Seigneur, car Esaïe dit : <... C’est *lui seul* que vous devez craindre, et redouter... » nous devons conclure que

81

l’Eternel des Armées d’Esaïe et Jésus-Christ sont un seul et même Dieu.

f) *La première Epître de Jean et l'Apocalypse*

Nous avons dans la première Epître de Jean, au premier verset, une allusion évi­dente au Prologue de l’Evangile : « Ce qui *était dès le commencement,* ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant *la Parole de Vie* ». Nous retrou­vons ici les termes « commencement > et « Parole » qu’il faut prendre dans le même sens que celui du Prologue. L’expression « Ce qui était dès le commencement » se rap­porte à la Parole de Vie. Comme dans l’Evangile, Jean veut dire que la Parole *était* avant que le commencement ne commençât. Il est bien évident que cette Parole de Vie est Jésus-Christ car Jean dit plus loin : < la vie a été manifestée ; nous l’avons vue, et nous lui rendons témoignage... > et à la fin du verset 3 « nous sommes en communion avec le Père et avec *son Fils Jésus-Christ ».*

Tandis que l’Evangile, parlant de la Parole dit : < En elle était la Vie » TEpître dit : < la Parole de Vie ». Il y a aussi un rapport évi­dent entre ces deux expressions : < la Lu­mière luit dans les ténèbres > (Evangile) et : < la Vie a été manifestée et nous l’avons

82

vue... et nous vous annonçons la Vie éter­nelle, qui était *auprès* du Père et qui nous a été manifestée > (Epître).

Ainsi Jésus-Christ est non seulement la Parole, mais la Vie *éternelle ;* s’il est la Vie éternelle, Il est aussi la Parole *éternelle. Il* est le Logos de la Vie, qui donne la vie par sa parole, Il est donc le Logos de la Vie éter­nelle ; *Il est le Logos éternel.* Il était la *Vie éternelle qui était auprès du Père* de toute éternité.

Le dernier verset de l’Epître nous met encore en présence de Jésus-Christ, *la Vie éternelle :* « C’est Lui qui est le Dieu Vérita­ble et la Vie éternelle ». (chap. 5, v. 20).

Jésus-Christ est bien *Dieu,* le Dieu véri­table et la Vie éternelle. Ce n’est pas de l’ido­lâtrie que de L'adorer car Jean termine son Epître par cette recommandation : < Mes petits enfants, gardez-vous des idoles ! » D’où il ressort que l’adoration rendue à Jésus n’a rien d’idolâtre.

Enfin, nous avons dans l’Apocalypse, cha­pitre 1, verset 18, un témoignage qui nous vient du sein de la gloire. C’est bien ici le Christ qui dit à Jean : < Je suis le Premier et le Dernier, le Vivant. J’ai été mort, mais je suis vivant aux siècles des siècles ». De

83

même, c’est aussi Lui qui dit au verset 13, chap. *22 :* < Je suis l’Alpha et l’Oméga, ... le Commencement et la Fin ». En effet, au v. 16, nous lisons : < *Moi, Jésus ».*

Au chapitre 3, verset 14, nous avons un passage qui est exploité par les < témoins de Jéhovah » pour nier la préexistence étemel­le de Jésus-Christ. En effet, L. Segond tra­duit à tort : < Voici ce que dit F Amen, le témoin fidèle et véritable, *le commence­ment de la création* de Dieu ». Or, il faut tra­duire ici, comme le fait la version Synodale : *< le principe* de la création de Dieu ». Le mot grec de ce verset peut signifier *ori­gine dans le sens d'auteur.* Jésus-Christ n’a pas été créé et créé le premier, au commen­cement de la création. Il est avant toute la création. Il en est l’Auteur ! Il peut donc écrire à l’Eglise de Laodicée avec l’autorité souveraine du Créateur, s’adressant à ses créatures qu’il aime et qu’il veut rendre bouillantes par Lui et pour Lui.

Au chapitre 19 de l’Apocalypse, les versets 11 à 16 nous donnent le magnifique tableau du Seigneur Jésus dans toute sa gloire céleste. Il apparaît en vainqueur, monté sur un cheval blanc, il vient pour combattre les nations rebelles et régner avec un sceptre de fer. Dans ce passage Jésus est appelé de deux noms que nous connaissons déjà : *le Véritable et la Parole de Dieu.*

84

* *Le Véritable > :* cette expression rappelle le verset 20 du chapitre 5 de l’Epître, affir­mant que Jésus est bien le Dieu Véritable.
* *La Parole de Dieu* > : cette expression fait penser au Prologue.

Ainsi dans ce court passage, Jésus est ap­pelé de quatre noms divins et le dernier n’est pas le moins glorieux : < Roi des rois et Sei­gneur des Seigneurs >.

85

1. **Arguments  
   en faveur de la Préexistence**

I. — Préexistence et Création

Le Nouveau Testament proclame la pré­existence de Jésus par le fait même qu’il exalte en Lui le Créateur. Il est incontesta­ble, en effet, que les apôtres s’accordent pour attribuer la création au Fils comme au Père. Nous étudierons spécialement le té­moignage de Jean et de Paul.

L’apôtre Jean, après avoir dit dans son pro­logue : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... > dit au verset 3 : < Toutes cho­ses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n’a été fait sans elle >. L’œuvre de la création est formellement attribuée au Logos qui n’est pas dans cette œuvre un ins­trument entre les mains du Père mais bien plutôt *avec* le Père et par le Père l’agent suprême de toute la création.

87

Paul, comme nous l’avons déjà vu, est aussi explicite que Jean. Dans sa première Epître aux Corinthiens (8, v. 6) il dit : < ....Un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont tou­tes choses, et nous sommes par Lui >. Il s’agit ici de la création entière ; Paul et Jean disent < toutes choses >. Dans son Epître aux Colossiens (1, v. 16-17) Paul déclare :

* C’est en Lui (Jésus) qu’ont été créées tou­tes choses dans les Cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les autorités, soit les puissances : tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toutes choses et tou­tes choses subsistent en Lui>. L’expression
* en Lui > nous montre que la force créa­trice de toutes choses se trouve en Jésus- Christ. De Lui vient la création car en Lui réside la puissance. L’apôtre semble insister ici sur la création des choses surpraterres- tres. Si la création des choses invisibles et célestes sont l’œuvre de ses mains, à plus forte raison les visibles et les terrestres vien­nent de Lui. Cette création supraterrestre est une preuve irréfutable de la préexistence de Jésus-Christ, car il est évident que ce qui se voit vient de ce qui ne se voit pas, que le Ciel a précédé la terre. Si Jésus est le Créateur du Ciel, Il est aussi le Créateur de la terre et II a préexisté à sa venue sur la terre qu'il a créée.

La fin du verset 16 nous dit : < tout a été créé *par Lui* et *pour Lui >.* Non seulement Christ a en Lui la puissance, mais II la dé­ploie ; la création est par Lui. Plus encore, la création est *pour Lui,* il est, comme dit Bonnet, « dans son unité avec Dieu son Père, le but suprême de la création, qui ne peut avoir été accomplie que pour la gloire souveraine du Créateur. Aucun terme ne saurait rendre d’une manière plus absolue la pensée que Christ est le Dieu souverain, personnel, existant de toute éternité, un avec le Père >. Paul attribue au Père comme au Fils la création, il emploie, parlant du Père, les mêmes termes que dans le passage des Corinthiens où il parle du Fils ; dans Ro­mains 11, v. 36, il dit : < C’est de Lui (Dieu), et par Lui et pour Lui, que sont toutes cho­ses >. Pour l’apôtre, le Père et le Fils sont un.

Au verset 17, une nouvelle révélation du Christ créateur nous est donnée. Non seule­ment toutes choses ont été créées par Lui et pour Lui, mais < toutes choses subsistent en Lui >.

C’est Lui qui maintient la création en har­monie, qui veille sur elle, il ne se contente pas de créer, car la Création est un point de départ ; il règne sur ses œuvres. Il les aime, Il ne s’en désintéresse pas. Si elles étaient abandonnées à elles-mêmes, le chaos se pro­duirait inévitablement. l’Epître aux Hébreux

89

exprime la même vérité que notre passage lorsqu’elle dit « Le Fils, ... par lequel II a fait le monde... *soutient* toutes choses par sa parole puissante... » (1, v. 3). Jean dit aussi dans son prologue (v. 4) : « En elle était la vie, et la vie, était la lumière des hommes >. Le Logos, après avoir créé le monde, demeure la vie du monde ; la création a recours à Lui pour la continuation de son existence. Et il y a ici progrès dans l’action créatrice, car la vie, au sens biblique du terme, est plus que l’existence. .

\*\*\*

Ainsi Jésus-Christ est le Créateur, c’est Lui qui créa au commencement « les Cieux et la terre >, c’est Lui, le Logos, qui par sa parole puissante dit: « Que la Lumière soit ! > et elle fut ; c’est Lui qui ordonne, tire de l’abîme l’étendue des eaux, crée les végétaux, les luminaires, les animaux et l’homme.

Il crée parce qu’il est un avec le Père. Nous remarquons, en effet au chapitre pre­mier de la Genèse, verset 26, un pluriel mys­térieux : « Faisons l’homme à *notre* image, dit Dieu, selon notre *ressemblance >.*

< D’après le Nouveau Testament, Jésus- Christ est bien le Créateur du monde, dit Jalaguier, Saint Jean et Saint Paul le décla­

90

rent trop formellement pour qu’on puisse le le contester en bonne exégèse >. (1).

Les Pères de l’Eglise primitive l’ont pro­clamé aussi dans leurs écrits. Voici une cita­tion del'Epître à Diognète, document présu­mé du premier siècle de l’ère chrétienne : < Dieu n’a pas envoyé aux hommes comme on pourrait le croire, un de ses serviteurs, un messager, ou même un prince, un des gou­verneurs de ce monde ; mais l’Architecte lui-même et lé Créateur de toutes choses, Celui par qui il a créé les cieux, et enfermé la mer dans ses infranchissables limites, Celui dont les lois règlent les éléments, Celui qui a tout disposé, tout fixé dans ses limites : le Ciel et tout ce qui est dans le Ciel, la terre et ce qui est sur la terre, la mer ce qui habite ses profondeurs, le feu, l’air, l’abîme. Le Maître de toutes ces choses, Dieu nous l’a envoyé, non comme on pour­rait le croire pour exercer le pouvoir et nous frapper de terreur, mais rempli de dou­ceur pour exercer la clémence >.

IL — Préexistence et nature divine

Le Nouveau Testament proclame la pré- ’existence de Jésus par le fait même qu’il exalte *l’éternité de l’amour de Dieu.*

**(1) Théologie chrétienne, page 489.**

91

Si Dieu n’était que le Tout-Puissant, infi­ni dans Sa grandeur, Sa gloire et Sa sagesse, Il n’aurait pas eu besoin du Fils de toute éternité. Mais la Bible, depuis ses premières pages jusqu’à l’Apocalypse, nous révèle un Dieu éternellement amour. Il n’est certes pas de plus belle définition de Dieu que celle qui nous est donnée par Jean dans sa première Epître (chap. 4, v. 8) : « Dieu est Amour >.

Par cette définition, l’apôtre ne veut pas seulement dire que Dieu aime la race humai­ne, mais qu’il est amour dans son essence. Rien en Lui n’est contraire à l’amour, Il ne peut être qu’amour. Dieu est amour de tou­te éternité. S’il cessait d’être amour, Il ces­serait d’être Dieu.

Cette notion nous met en présence de la vérité fondamentale sans laquelle il n’y a pas de vrai christianisme, à savoir : Dieu est éternellement *Père et Fils.*

Dieu étant amour indépendamment de toute créature, son amour ne commençant pas avec ce qu’il crée, puisqu’il crée par amour, Sa vie intime ne se trouvant pas transformée à la suite de son œuvre, puis­que cette vie préside à son œuvre, Dieu le Père a donc en Lui-même, avant toute créa­tion terrestre ou supra-terrestre, un objet pour son amour. Cet objet, c’est le Fils. Qui dit amour, dit objet aimé ; ceci implique

92

pour Dieu la nécessité et la capacité d’ai­mer et d’être aimé. C’est pour cela que Jésus-Christ, le Fils, pouvait dire dans la prière sacerdotale en s’adressant au Père :

* *Tu m'as aimé* avant la création du mon­de >. (Jean 17, v. 24).

Ainsi le Seigneur appelle Dieu, *Père,* non pas dans le sens du chrétien qui s’adresse à Dieu, mais dans le sens unique du Fils éternel qui s'adresse au Père.11 lui dit encore : < Père, glorifie-moi, auprès de toi de la gloire que j’avais auprès de toi, avant que le monde fût > (Jean, 17, v. 5). De ceci nous concluons que Dieu est Père avant la création ; Il est Père avant d’être Père du genre humain. Dieu est donc Père éternellement, le Fils est donc le Fils éternellement, car il n’y a pas de Père sans Fils. La notion de Père est inséparable de la notion de Fils.

C’est ce que dit aussi W.-H. Guiton : < La filialité du Fils rend seule possible la pater­nité éternelle de Dieu. Si Dieu n’est Père que de ses créatures, il faut conclure qu’il n’a pas toujours été Père, car la création sous ses formes diverses n’est point éternelle (1) >.

Dieu est éternellement Amour, c’est-à- dire Père et Fils. W.-H. Guiton dit encore :

* La notion même d’amour implique, sinon deux être distincts, tout au moins deux as-

**(1) Grâce et Vérité. Janvier 1933, page 42.**

93

pects, deux manifestations d’une même per­sonnalité. L’homme peut s’aimer soi-même ; Dieu a bien plus forte raison peut s’aimer soi-même, dans un sens profond, sublime, constant, c’est-à-dire trouver en Lui de quoi aimer. Nous pouvons comprendre que, de toute éternité, Dieu soit Amour, car II est de toute éternité Père et Fils ; le Père aimant le Fils, le Fils aimant le Père (1) >.

Jésus-Christ est le Fils, Il est de toute éternité « dans le sein du Père >, Il n’est pas un second Dieu (2), un demi-Dieu ou pres­que Dieu ; Il est Dieu. Ceci nous met en pré­sence du dogme biblique de la Trinité, du Dieu unique et divers, divers et unique, du Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Le Père étant Dieu, le Fils étant Dieu, le Saint- Esprit étant Dieu, un seul Dieu en trois per­sonnes distinctes, mais profondément unies. Les théologiens orthodoxes disent : < l’essen­ce divine est toute dans le Père, toute dans le Fils, toute dans le Saint-Esprit > et < la réunion des trois personnes n’est pas plus qu’une seule >. Le symbole, dit d’Athanase, rédigé en Occident au cinquième siècle dit aussi : < Il y a une seule essence divine, éter­nelle, incorporelle, indivisible, toute-puis­sante, bonne, sage, créatrice et conservatrice

1. **Idem, page 43.**
2. **Phi Ion appelle son Logo\* : second Dieu, Fila aîné de Dieu, premier-né de Dieu.**

j

94

de toutes choses ; néanmoins, il y a trois Personnes de même essence et puissance et co-éternelles : le Père, le Fils et le Saint- Esprit. Or, le mot Personne signifie, non pas une portion ou un attribut d’un être, mais ce qui subsiste par soi-même >. C’est la no­tion d’un Dieu Amour qui nous fait compren­dre cette diversité dans une unité intime et indissolube. Un Dieu Amour se manifeste de plusieurs manières : le Père aime le Fils ; le Père et le Fils qui sont amour, aiment l’homme, Dieu dans le cœur humain s’appel­lera : le Saint-Esprit.

Cette tri-unité ou trinité, composée de Trois Personnes, est d’une seule et même nature. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas divisés, il y a entre eux union sans confusion, distinction et non séparation. (1)

Nous avons dit : Dieu est éternellement Père et Fils, comme II est éternellement Es­prit. La critique négative proteste. < La condition ou le caractère du Fils implique deux choses : en premier lieu, et quant à l’essence, l’égalité relative, l’homogénéité ; en second lieu, et quant au rapport des per­sonnes, une certaine inégalité >. C’est ici ce que l’école moderne appelle la < subordina­tion du Fils au Père >. Mais ce rapport ne se trouve que dans la pensée de cette école.

(1) voir appendice n‘7, page 120

95

L’ensemble du Nouveau Testament ne donne pas l’idée d’une *subordination* dans le sens d’une *infériorité* de Jésus-Christ à l’égard du Père.

Sans doute, Paul dit du Seigneur : < Il s’est abaissé Lui-même, se rendant obéissant jus­qu’à la mort, même jusqu’à la mort de la Croix. » (Philippiens, 2, v. 8). Mais cette obéissance n’implique nullement la subordi­nation ; le Fils s’est abaissé *Lui-même,* par l’effet de sa propre volonté. Son obéissance ne fait pas suite à sa désobéissance, mais à la gloire qu’il possédait dans le Ciel : < Voici pourquoi le Père m’aime, dit Jésus, c'est parce que je donne ma vie, afin de la repren­dre. Personne ne me l’ôte, mais je la donne *de moi-même...* > (Jean 10, v. 17-18). Son obéissance consiste à donner sa vie pour la Rédemption ; mais où voit-on ici une infé­riorité du Fils à l’égard du Père ? Comme le dit Paul : < *Dieu était en Christ* réconciliant le monde avec Lui-même >. Lorsque le Fils se donne, le Père se donne aussi avec Lui.

Il est un verset que le rationnalisme se plaît à citer. Il se trouve dans la première Epître de Paul aux Corinthiens, chapitre 15, verset 28 : « Puis quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils Lui-même sera *soumis* à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous >. < Nous retrouvons évidemment ici, dit Bon­net, encore la même pensée qu'au v. 24.

96

Christ remet le royaume à Dieu son Père, et c’est dans ce sens uniquement qu’il lui est assujetti, c’est-à-dire dans sa dignité de Mes­sie ou de Médiateur. Quant à sa nature divi­ne, et comme Parole éternelle (Logos), Il res­te, après son dernier triomphe sur le mal, comme avant son incarnation, dans un rap­port d'inaltérable égalité avec Dieu, *un* avec Lui >.

La soumission du Fils à l’égard du Père implique celle de *dépendance* dans l’union intime. Le Fils dépend du Père mais ne lui est pas inférieur. Le Père et le Fils sont de même nature. Il ne peut y avoir de compa­raison entre un maître et un serviteur ; leurs natures ne peuvent être identiques, mais il y a relations intimes entre un père et un fils; le fils ressemble au père, ils sont de même nature. C’est pour cela que Jésus peut dire : < Le Père est plus grand que moi > (Jean 14, v. 28). Lui seul peut se comparer au Père, car II est de sa nature. Si Jésus-Christ était un homme, né de la race humaine, cette dé­claration serait insensée, car il est évident que l’homme qui est un être créé n’est qu’une créature qui ne supporte pas de com­paraison avec le Créateur. La créature fait partie de l’humanité révoltée ; le Créateur est son Sauveur.

Enfin non dirons que les deux termes Père et Fils n’expriment qu’imparfaitement tout le mystère de la divinité étemelle. Mais ces

97

termes, attribués à la divinité, sont ceux qui expriment le mieux l’unité dans la diversité, la diversité dans l’unité. Il n’est pas ici ques­tion de subordination mais d’union intime et éternelle entre le Père et le Fils.

C’est pour cela que le Fils, sur la terre, s’est donné comme égal à Dieu : « A cause de cela, les Juifs, dit Jean, cherchaient en­core plus à le faire mourir, non seulement parce qu’il violait le Sabbat, mais parce qu’il appelait Dieu son propre Père, se *faisant Lui- même égal à Dieu* ». (5, v. 18), et ailleurs nous lisons : « Les Juifs aussi lui répondi­rent : ce n’est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphè­me, parce que, étant homme *tu te fais Dieu* ! > (Jean, 10, v. 33).

Jésus-Christ a pu dire aussi à Philippe qui voulait voir le Père : < Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m’as pas connu, Philippe ! *Celui qui m'a vu, a vu le Père.* Comment dis-tu : montre-nous le Pè­re ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en Moi ». (Jean, 14, v. 9-10). Ailleurs, le Seigneur dit encore : < Moi et le Père, nous sommes *un.* > (Jean, 10 v. 10). On ne peut pas exprimer avec plus de force l’union unique du Père et. du Fils.

Le Fils n’a pas acquis ou reçu la divinité ; le Père n’a pas divinisé son Fils, il ne l’a pas rendu participant de sa nature. Le Fils est

98

*un* avec le Père. Dieu s’est révélé à nous comme Père et Fils. Christ, *un* avec le Père nous montre en quelque sorte le Père. Christ, c’est le Père visible.

C’est par le Saint-Esprit que les hommes peuvent vraiment comprendre le grand mys­tère de la divinité une et diverse. C'est ce qui ressort de l’enseignement du Seigneur ; le Consolateur, le Saint-Esprit < enseignera toutes choses >. « En ce jour là (la Pente­côte), vous connaîtrez que je suis en mon Père, et que vous êtes en Moi, et que je suis en vous >. En aimant, par le Saint-Esprit, le Seigneur, l’homme fait l’expérience du Père et du Fils, car Jésus dit : < Si quelqu’un m’aime, il gardera ma parole, et mon Père l’aimera, et *nous* viendrons à lui, et *nous* ferons notre demeure chez lui. > (Jean, 14, v. 23).

99

1. **Conséquences  
   de la Préexistence de Jésus-Christ**

La préexistence de Jésus-Christ est l’expli­cation du grand mystère qui remplit les Evangiles. Avec elle tout s’éclaire ; sans elle ce qu’on a appelé < le problème du Christ > reste insoluble.

1. — L’incarnation.

Sans la préexistence, il ne pourrait être question *d'incarnation.*

La notion d’un Dieu : Père et Fils éternel­lement amour, avant toute création, et indé­pendamment de toute création, nous fait comprendre cet autre mystère qui en est l’aboutissement nécessaire et qui s’appelle : l’incarnation ou la naissance miraculeuse du Fils.

Un Dieu qui est éternellement amour *peut* et *doit* s’incarner, car il est dans la nature de l’amour de se manifester pour se donner.

101

Celui qui aime ne se contente pas de paro­les, de promesses ; celui qui aime agit et se sacrifie.

La multitude de l’armée céleste, ne se trompe pas en chantant : « Un Sauveur, qui est le Christ vous est né... Gloire à Dieu au plus haut des cieux, paix sur la terre, bien­veillance envers les hommes-» (Luc 2, v. 11-14). On comprend leur joie, quand on se rappelle que Celui qui naît sur la terre, dans l’humble village de Bethléhem, n’est autre que le Fils éternel. Il vient de quitter sa gloire céleste, Il se fait le Frère de l’homme par amour dans le but de le sauver. Les pro­phéties de l’Ancienne Alliance se réalisent ; Celui qui était dès «les jours éternels» est venu.

La naissance du Fils est unique, elle est miraculeuse. Tandis qu’à propos de la nais­sance de Jean-Baptiste, l’ange dit : « Il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mè­re » (Luc 1, v. 15), l’ange annonce à Joseph la prochaine naissance de Jésus en lui di­sant : < Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie pour ta femme, car l’En- fant qu’elle a conçu *vient du Saint-Esprit >* (Matth. 1, v. 20). C’est ce que dit aussi Luc ; l’ange s’adressant à Marie lui dit : < l’Esprit-Saint viendra sur toi, et la puis­sance du Très-Haut te couvrira de son om­bre, C’est pourquoi aussi le Saint Enfant qui naîtra sera appelé le Fils de Dieu. » (Luc, 1,

102

v. 35). Le contraste entre Jean-Baptiste et Jésus est de la plus haute importance : Jean est *rempli* du Saint-Esprit dès le sein de sa mère, mais le Seigneur est conçu du Saint- Esprit.

Zacharie dit dans son cantique en s’adres­sant à Jean son fils : « Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut : tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies... > (Luc 1, v. 76). Il ressort très nettement de ces textes que Jésus est le Très-Haut, le Seigneur dont Jean est le prophète et le précurseur. Plus tard Jean ne se trompait pas lorqu’il disait : < Celui qui vient après moi, m’a devancé, *parce qu'il était avant moi* >. (Jean, 1, v. 15).

Le Fils de Dieu est venu sur la terre, l’a­mour éternel s’est manifesté. Et la consé­quence de cette apparition a été tragique ; le Fils, en prenant contact avec la terre, a vu l’humanité méchante se dresser contre Lui. Ses souffrances ont été infinies, car en Lui, l’amour infini s’est trouvé aux prises avec la haine.

< La Lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la Lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises >. (Jean 3, v. 20). La Lumière du monde a pu resplendir au sein des ténèbres de la terre parcequ’elle était indépendante de la terre ; elle a pu luire dans le temps, parce qu’elle était éternelle.

103

1. — La sainteté parfaite de Jésus

Sans la préexistence éternelle, sans la di­vinité éternelle, Jésus-Christ serait une énig­me pour le monde, car sa sainteté parfaite serait inexplicable. Il est incontestable en ef­fet que Jésus a été sans péché. Il rend Lui- même témoignage à cet Absolu. Il a dit : < le Malin n’a rien en Moi > (Jean, 14, v. 30), « Qui me convaincra de péché ? (Jean 8. v. 46), < Je fais toujours ce qui est agréable au Père > (Jean 8. v. 55) et aussi : < Je garde sa parole > (Jean 8, v. 55). Il est devenu notre frère par la naissance, mais son humanité divine n’implique en aucune manière le pé­ché. Il a été non seulement exempt d'er­reurs, mais plus encore 11 a possédé dans sa perfection totale la pureté du cœur et de la vie.

La sainteté parfaite de Jésus-Christ est le trait de sa personne qui nous fait le mieux comprendre sa divinité éternelle. Aucun homme de l’Ancienne Alliance, aucun pro­phète n’a prétendu à une semblable dignité. Esaïe, se trouvant devant la majesté du Sei­gneur s’écrie en tremblant : < Malheur à moi ! je suis perdu ! car je suis un homme dont les lèvres sont impures et je demeure au milieu d’un peuple dont les lèvres sont souillées >. (Esaïe 6, v. 5). Tout homme peut s’approprier les paroles d’Esaïe, mais aucun celles de Jésus Christ.

104

Les apôtres n’ont jamais vu en Jésus une seule défaillance qui aurait pu enlever un seul rayon à sa gloire. Pierre l’appelle

* le Saint et le Juste > (Actes 3, v. 14) et
* l’Agneau sans défaut et sans tache (I Pier­re 1, v. 19). Paul dit : « Il n’a pas connu le péché > (Il Cor. 5, v. 21).

Jésus-Christ, parmi les hommes, se place toujours au-dessus d’eux. Tandis qu’il leur parle du pardon de Dieu que tout homme peut recevoir, s’il se repent et croit, Jésus ne parle jamais de repentance pour Lui. Il supplie les hommes de se convertir ; Il ne fait jamais mention de conversion pour Lui. Si Jésus avait eu des fautes à se reprocher, Il les aurait senties d’une façon très sensible car, plus la conscience est délicate, plus la douleur ressentie par la faute est grande et plus le repentir est spontané, précis. Chez le Seigneur, il n’y a aucun repentir ; un silence éloquent affirme chez Lui une sainteté uni­que et constante.

La Personne de Jésus-Christ, nous le cons­tatons dans toutes les Ecritures, n’est pas le produit de l’humanité, car s’il était le pro­duit de l’humanité, Il serait le plus orgueil­leux des hommes ; les juifs auraient eu rai­son de Le crucifier. Mais il est logique de conclure que la Personne de Jésus-Christ procède du Ciel, que son humanité ne peut être que celle du Dieu fait homme.

105

1. — La mort Rédemptrice

Jésus-Christ est venu sur la terre, < non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs >. Si Jésus- Christ était un homme né de l’humanité pé­cheresse et perdue, Il n’aurait pu prétendre être le Rédempeur des hommes. Car un homme ne peut sauver un autre homme, en le représentant devant la justice divine. Une brebis ne peut représenter une autre brebis ; seul le Berger peut représenter le troupeau. Seul Dieu peut représenter l’humanité et expier toutes ses fautes. Dieu seul est saint et juste et peut prendre la place du coupa­ble et de l’injuste.

Jésus-Christ est le Sauveur car II est le Berger et non l’une des brebis du troupeau. La Rédemption, c’est Dieu donnant *son Fils* pour le salut du monde. La Rédemption se­rait sans valeur et sans puissance si Dieu donnait au monde une de ses créatures, un de ses serviteurs. Le sang de ses créatures, si pur soit-il, ne pourrait suffire pour effa­cer les souillures de toute la race. Le sacri­fice du Père, le don du Père ne serait ni un sacrifice, ni un don, s’il n’offrait pas au monde *son Fils,* son propre Fils.

C’est précisément parce que le Fils est éternellement *un* avec son Père que la Ré­demption par le Fils est possible. Dieu n’au­rait oas d’amour nour nous si. au lieu de

106

nous envoyer son Fils unique et éternel, Il nous envoyait une créature. Mais < Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique... >

Quand le Fils se donne sur la Croix pour notre rédemption, c’est parce que le Père l’avait déjà donné au monde. Ceci nous met en présence d’un fait capital : le salut vient du Dieu trois fois Saint. Père, Fils et Esprit. Non seulement le Fils se donne, mais le Père et le Saint-Esprit se donnent aussi. Si le Fils souffre, le Père souffre avec Lui, car « Dieu était en Christ, reconciliant le monde avec Lui-même >. (2 Cor. 5, 19).

La Rédemption, dont l’exposé est le but des Saintes Ecritures, ne jette-t-elle pas une lumière étincelante sur la préexistence de Jésus-Christ ? Seul le Sauveur préexistant réellement, personnellement et éternelle­ment, Dieu éternel, pouvait devenir le Ré­dempteur parfait des hommes. Enlever à Jésus-Christ sa préexistence éternelle, sa di­vinité éternelle au sein de la Trinité éter­nelle, c’est lui enlever aussi la capacité de sauver. Il est nécessaire d’affirmer Sa pré­existence *éternelle,* car une préexistence limitée placerait Jésus-Christ dans la caté­gorie des créatures presque semblables aux anges ; mais aucun des anges n'a eu la pré­tention de sauver l’humanité ; sans doute parce qu’un ange ne peut représenter l’hu­manité. Les anges sondent l’amour de Dieu

107

dans la Rédemption, mais n’en sont pas les auteurs.

La Rédemption est l’œuvre unique de la divinité. Jésus-Christ a donc préexisté éter­nellement. A moins de repousser la Rédemp­tion elle-même et avec elle toute la Bible, on ne peut repousser cette considération ajoutée aux précédentes.(1)

1. — La Résurrection et l’Ascension.

La préexistence de Jésus explique aussi sa Résurrection et son Ascension. < Celui qui est le même, hier, auourd’hui, éternelle­ment > pouvait ressusciter. Il est venu du Ciel pour « donner sa vie en rançon » pour le salut des hommes ; son œuvre terminée, Il était en droit de retourner dans la gloire céleste. A plusieurs reprises, dès le début de son ministère, Il prophétise sa mort et sa ré­surrection. A Césarée de Philippe, après que Simon Pierre eut déclaré sa Messianité, il est dit : « Alors, Il commença à leur ensei­gner qu'il fallait que le Fils de l’homme souf­frît beaucoup, qu’il fut rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et les scri­bes, *qu'il fût mis à mort et qu'il ressuscitât trois jours après* >. (Matthieu, 16, v. 13-23). Ce n’est pas ici un témoignage voilé, un pressentiment vague, mais une affirmation précise. De même que Golgotha était prévu par le Seigneur, le Jour de Pâques l’était

(1) voir appendice n\*4, page 116

108

aussi. Ce n’est pas sans raison que quelques heures avant sa mort II peut dire : « Mainte­nant, Père, glorifie-Moi auprès de Toi-mê­me, de la gloire que j’avais auprès de Toi avant que le monde fût > et « Afin que ceux que Tu m’as donnés contemplent ma gloire, la gloire que Tu m’as donnée >. (Jean, 17, v. 7 et 24). Sans doute, les apôtres ont déjà contemplé en une mesure sa gloire dans son humanité : « une gloire telle qu’est celle du Fils unique venu d’auprès du Père >. (Jean, 1, v. 14). Mais les disciples verront la gloi­re du Fils dans tout son éclat lorsqu’il sor­tira victorieux du tombeau.

La gloire éternelle qui le couronne au Cal­vaire, le couronne plus encore, si l’on peut ainsi dire, lorsqu’il sort du tombeau et lors­qu’il remonte auprès du Père. Alors, sa gloi­re n’est plus comme voilée, elle remplit tout le Ciel comme elle remplira un jour toute la terre. Si les hommes ne veulent pas l’ado­rer, le Père dit : < Que les anges de Dieu *l'adorent\** (Hébreux, 1, v. 7). Les anges, eux du moins, ne méconnaissent pas la divinité éternelle du Fils unique. Le Ciel tout entier l’acclame comme son Roi. Là-haut, Il n’est pas un inconnu, un usurpateur ; Il retourne d’où II était descendu. Le Ciel chante l’A- gneau immolé, le Ciel l’adore : < LLAgneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance., la richesse, la sagesse, la force, l’honneur, la gloire et la louange ! > (Apo­

109

calypse, 4, v. 12) et encore : < Tu es digne, Toi, notre Seigneur et notre Dieu, de rece­voir la gloire, l’honneur et la puissance ; car tu as créé toutes choses et c’est par ta vo­lonté qu’elle existent et qu’elles ont été créées >. (Apoc. 4, v. 11).

Affirmer la préexistence éternelle de Jé­sus-Christ, c’est pouvoir affirmer sa Résur­rection et son Ascension, par lesquelles II retrouve sa condition première, avant son incarnation.

110

**CONCLUSION**

Vouloir faire subsister le Christianisme sans la notion de la préexistence éternelle de Jésus-Christ, c’est vouloir construire une maison dans les airs, sans aucun fondement.

Cette préexistence n’est pas un fait de se­conde importance que nous puissions impu­nément laisser de côté. Cette préexistence est la clé de voûte qui soutient tout l’édi­fice chrétien ; la supprimer c’est aboutir à l’effrondrement total de tout le christianis­me. Sans elle il est impossible d’admettre le mystère de la Rédemption.

La puissance et l’autorité du Christianis­me viennent de ce que Jésus-Christ est Celui qui est de toute éternité Dieu. Dire que Jé­sus-Christ n’a pas toujours existé c’est le placer à peu de chose près au rang de Boud­dha, de Confucius, de Mahomet.

Si l’on repousse la divinité éternelle de Jésus-Christ, c’est en vain qu’on croit pou­voir l’adorer. S’il n’est pas Dieu, Il est un simple moraliste qui ne peut même pas être

111

l’objet de notre imitation, car nous avons vu que Jésus-Christ cherche constamment à se glorifier, à se prêcher toujours Lui-même.

Dire que la préexistence de Jésus-Christ est sans importance, qu’elle est un enseigne­ment qui intéresse seulement les théo­logiens, c’est faire preuve d’antichristanis- me ; c’est nier l’autorité de la Sainte Bible, c'est nier le témoignage du Seigneur Lui- même, des apôtres et des prophètes.

Quel privilège pour le chrétien de savoir que son Seigneur est le Fils unique et éter­nel de Dieu, l’Eternel. Il comprend la valeur du grand sacrifice de Golgotha ; il adore, il aime, il sert Celui qui a quitté son Ciel à cause de ses péchés. Rien ne le séparera de son Sauveur, « ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les dominations, ni les choses pré­sentes, ni les choses à venir, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre créature >. Son Sauveur est éternellement vivant.

« Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? Voilà l’antéchrist, celui qui nie le Père et le Fils. Quiconque nie le Fils n’a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père > (1 Jean 2, 22-23).

La préexistence éternelle, personnelle et unique de Jésus-Christ est proclamée par la Bible tout entière.

112

La préexistence de Jésus-Christ n’est pas une hypothèse, mais elle est un fait.

Nier la préexistence éternelle de Jésus- Christ, c’est le placer au rang des créatures.

Ce qui n’est pas éternel fait partie de la création.

Jésus-Christ ne serait pas le Rédempteur du monde s’il n’avait préexisté éternelle­ment, s’il n’était éternellement le Fils de Dieu.

La préexistence de Jésus-Christ implique la notion de la Trinité. Dieu est Père, Fils et Saint-Esprit.

La manifestation de Dieu en Jésus-Christ, son Fils, est < le mystère de piété >. Ce mys­tère d’amour et de vie ne peut être reçu par l’homme que lorsqu’il est reçu dans le cœur par le Saint-Esprit.

« A Celui qui nous aime, qui nous a lavés de nos péchés par son sang et qui nous a faits rois et sacrificateurs pour Dieu son Pè­re, à Lui soient la gloire et la force, aux siè­cles des siècles ! Amen >. (Apoc. 1-6).

113

**APPENDICES**

1. En complément des pages 12 - 14.

LE SYMBOLE DE NICÉE-CONSTANTINOPLE

Nous croyons

en un seul Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles,

et en un seul Seigneur Jésus-Christ, fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, de la même substance (homoousios) que le Père, par lequel tout a été créé, qui pour nous les hommes et pour notre salut est descendu des cieux, a été fait chair par le Saint-Esprit, de la vierge Marie, s’est fait homme. Il a été crucifié à cause de nous sous Ponce Pilate, a souffert, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures ; il est remonté aux cieux et s’est assis à la droite du Père, d’où il reviendra avec gloire pour juger les vivants et les morts, dont le règne n’aura pas de fin,

Le concile de 381 n’a pas rédigé un nouveau symbole, mais a modifié celui de Nicée, 325. Les développements que Constantinople a apportés au texte de Nicée sont en caractères gras.

115

et en l’Esprit Saint, le Seigneur qui règne et rend vivant, qui procède du Père et qui avec le Père et le Fils doit être honoré et glorifié, qui a parlé par les prophètes, une seule église, sainte, universelle et apostolique. Nous reconnaissons un seul baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle futur. Amen.

(Extrait de la Revue Ichthus, Octobre 1981-6)

1. En rapport avec le texte de l’Evangile selon St Mat. 21, page 37, « Quand le propriétaire de la vigne délibère : « Que ferai-je ? J’enverrai mon fils bien- aimé» (Luc, 20, 13), ce fils n’est pas à créer ; il existe déjà auprès de lui, et ce n’est pas sans une sorte de douloureux renoncement qu’il se décide à se séparer de lui pour un temps ; la relation d’amour du Père et du Fils a donc précédé l’envoi du Fils dans le monde. Comparez le texte de Marc : « Il avait un fils unique et bien-aimé ; il le leur envoya le dernier... » (12, 6). A. Berthoud, Dieu et Jésus, pages 196-197.
2. En rapport avec l’Epître aux Romains, 8, 3, page 60, l’apôtre Paul nous dit : «Dieu a envoyé, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à notre chair pécheresse... » Cette déclara­tion implique la préexistence du Fils et son incarnation.
3. En rapport avec le paragraphe : «La mort Rédemptrice», pages 106-108 :

«La Rédemption implique la préexistence de

116

Jésus-Christ de trois manières : Jésus-Christ a dû préexister pour vouloir nous sauver, pour avoir le droit de nous sauver, pour avoir la puissance de nous sauver. Ce triple postulat, sans être formulé en toutes lettres par les apôres (ils ne font pas de la spéculation), est supposé partout dans leurs écrits », (A. Berthoud, Dieu et Jésus, page 210).

1. Dans la Bible, Dieu est appelé 2312 fois : Elohim. Ce nom implique le pluriel. Il ne s’agit pas ici d’un polythéisme, mais de « la forme pluriel du Dieu de la Bible » qui « évoque le respect voué à Dieu. Il est un pluriel d’excellence, le nom synthétique qui réunit toutes les perfections divines. En même temps, il indique la présence de plusieurs Personnes réunies dans la Divinité », (Nouveau Dictionnaire Biblique, p. 195). Dans le livre de la Genèse, Dieu est appelé Elohim, un pluriel qui s’accorde avec le verbe au singulier. Lorsque Dieu crée l’homme, Il emploie le pluriel : « Faisons l’homme à notre image et à notre ressemblance», (1, 26). Lorsque l’homme Lui désobéi, Dieu dit : « Voici que l’homme est devenu comme l’un de nous... » (Gen. 3, 22). Ce pluriel indique la Trinité Divine et la préexistence éternelle de Jésus-Christ.
2. A propos de Colossiens 1, 15-17 (pages 68-74) Nous pouvons ajouter, en appendice, l’exposé de Philippe Favre (l’Epître aux Colossiens, pages 19-21) les lignes suivantes :

« Dans Sa relation avec Dieu (v. 15), le Seigneur est d’abord appelé « l’image du Dieu invisible. » Que faut-

117

il entendre par là ? Une image est à la fois une représentation et une manifestation sensible d’un être absent ou invisible. » Les effigies qui sont sur nos pièces de monnaie en sont un exemple. Le Fils, dans la gloire éternelle de Sa personne divine, est l’image du Dieu invisible. Il n’a pas acquis cette qualité de représenta­tion par création, comme Adam qui a été créé «à l’image de Dieu » (Gen. 1, 27), mais II la possède par filiation divine, Lui qui est de toute éternité le Fils bien- aimé du Père... Courbons-nous devant le « Fils de Son amour » et soyons profondément convaincus qu’il est, Lui seul, « l’image du Dieu invisible », étant Lui aussi « Dieu béni éternellement. »

«Toujours dans cette relation avec Dieu, le Seigneur est ensuite appelé « le Premier-né de la création. » Examinons cette expression à la lumière de l’Ecriture. L’hérésiarque Arius et ses descendants modernes qui nient la divinité de Christ ont pris cette expression uniquement dans le sens littéral et ils en ont déduit que Christ était la première ^créature de Dieu, bien qu’il soit expressément dit au verset suivant qu’il est le Créateur ! Comment le Créateur pourrait-il avoir été créé ? C’est une absurdité ! La Bible nous montre que le mot « premier-né » peut avoir deux sens : un sens littéral signifiant « premier enfant d’une famille » et un sens figuré signifiant « premier en dignité, en excellence, en distinction, en suprématie. » Le contexte du v. 15 nous montre clairement que Christ est «le Premier-né» dans le deuxième sens et non dans le premier. Il n’est nulle part ailleurs question de Sa naissance comme en Luc, 2, 7, où le mot est employé

118

dans le sens littéral, dans tous les autres cas, il est question de Sa préexistence. Il est aussi intéressant de noter qu’au sens figuré le mot est appliqué à Israël et à David (Exode 4, 22 et Psaume 89, 28), alors que ni l’un ni l’autre ne sont des premiers-nés au sens littéral. Israël n’est pas la première nation dans la famille des peuples, et David est le cadet de la famille d’Isaï. Cela prouve qu’au sens figuré le mot s’applique à quelqu’un de choisi par Dieu, appelé par Dieu, qualifié par Dieu dans un but déterjniné et avec des privilèges uniques, comme l’ont été Israël et David entre autres.

« Dans quel sens Christ est-Il le « Premier-né » de la Création » ? Dans le sens que Christ a des droits prééminents et une autorité incontestée sur la création. Il la domine et l’administre comme un propriétaire le fait avec son domaine, car l’ordre créé est venu à l’existence en Lui et pour Lui, comme nous le verrons plus loin. Le titre est donc bien un titre de supériorité dans la position et non dans le temps. Il est à remarquer que Christ est le Premier-né parce qu’il est Fils. C’est sa qualité de Fils éternel du Père qui Lui donne tous les droits et toute la prééminence sur la création. Cette empreinte est magnifiquement exprimée en Hébreux I, 1-6 : nous y voyons au v. 2 la mention du Fils, « Héritier de toutes choses » ; au v. 3 la mention de Christ, l’image de Dieu, car II est le reflet de Sa gloire et l’empreinte de Sa Personne ; et au v. 6 la mention du Premier-né, dont il est dit : « Que tous les anges de Dieu L’adorent ! » Fils, Image, Premier-né... c’est le même ordre que dans l’Epître aux Colossiens. En conclusion, nous consta­tons dans la louange que le Seigneur Jésus n’est pas

119

seulement Celui qui révèle Dieu à Ses créatures, mais qu’il est aussi Celui qui est souverain sur toute la création...

« Le Seigneur Jésus qui a créé toutes choses contrôle toutes choses. L’univers commence, continue et finit en Lui. L’unité et la solidarité des choses créées ne subsistent qu’en Lui... Nous avons là toute une catégorie d’êtres célestes dont l’existence est clairement attribuée à Christ, qui n’est donc pas un être spirituel entre Dieu et la matière, comme l’affirmaient les gnostiques et comme l’affirment encore les témoins de Jéhovah, mais qui est Lui-même le Créateur tout- puissant. »

1. En rapport avec le paragraphe II, « Préexisten­ce et nature divine», page 91, nous donnons l’extrait d’un sermon d’H. Monod sur la Trinité, Tome 6, page 344-346.

« Dieu ne serait pas le Dieu de notre salut s’il n’était pas tout ensemble Père, Fils et Saint-Esprit. »

«Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j’ai mis toute mon affection. » (Mat. 3, 17), les mêmes paroles furent prononcées, le même témoignage fut rendu au Sauveur au moment de sa transfiguration. Plus tard Jésus, dans sa prière sacerdotale, rappelle à son Père céleste qu’il était l’objet de son amour avant la création du monde, c’est-à-dire de toute éternité.

« Cet amour éternel qui unit le Père et le Fils nous fournit un premier motif, tiré du caractère même de

120

Dieu, pour admettre cette pluralité mystérieuse que l’Eglise adore sous le nom de Trinité. «Dieu est amour», nous dit l’Ecriture, et nous sentons tous que cette définition du caractère de Dieu est vraie autant qu’elle est sublime : l’Etre parfait est un être qui aime, et il nous est impossible de le concevoir autrement. Dieu est amour en Lui-même ; d’éternité en éternité II est amour ; Il n’est pas possible qu’il y ait un seul moment dans la durée où Dieu n’ait pas aimé ; s’il y avait eu un moment où Dieu n’eût pas aimé, Il ne serait pas amour, Il ne serait pas Dieu. C’en est assez pour me démontrer la nécessité absolue qu’il y ait en Dieu plus d’une Personne. En effet, comment l’amour de Dieu eût-il pu se déployer avant la création du monde? Le monde n’est pas éternel ; tous les êtres qui sont en dehors de Dieu ont eu un commencement; avant ce commence­ment inconnu, dont il est parlé au premier verset de la Genèse, où Dieu créa le ciel et la terre, il y a eu un moment où Dieu seul existait, où il n’y avait ni homme, ni ange, ni aucune créature envers qui pût se déployer l’amour divin. Sans doute, nous ne pouvons pas nous représenter ce qu’a été ce moment-là, l’éternité échappe à nos conceptions limitées par l’espace et par le temps; mais pourtant nous concevons qu’il faut nécessairement qu’il en ait été ainsi, et que le monde n’est pas éternel, autrement le monde lui-même serait Dieu.

Eh bien ! Je demande ce qu’était l’amour de Dieu, et comment pouvait se déployer cet amour, à ce moment mystérieux où rien de créé n’existait ? L’Ecriture me répond, et cette réponse est d’accord

121

avec les besoins impérieux de ma nature morale : le Père aimait le Fils, le Fils aimait le Père, le Père et le Fils étaient unis dans le Saint-Esprit. Ce qu’était cet amour qui unissait les Trois Personnes divines avant la création du monde, assurément je ne puis le comprendre ; mais je comprends pourtant que l’amour a pu exister en Dieu avant qu’il eût aucune créature à aimer. Cette affection ineffable et éternelle, qui unit le Père et le Fils, tient une place importante dans l’Ecriture. »

122

**TABLE DES MATIERES**

PREFACE 5

[INTRODUCTION 7](#bookmark4)

**L - Le témoignage de l’Ancien Testament** 23

1. **- Le témoignage du Nouveau Testament :**
2. Les trois premiers Evangiles 35
3. L’Evangile selon Jean 42
4. Les Epîtres de Paul 60
5. L’Epître aux Hébreux 75
6. La première Epître de Pierre 80
7. La première Epître de Jean et

l’Apocalypse 82

1. **- Arguments en faveur de la**

**Préexistence :**

1. Préexistence et Création 87
2. Préexistence et Nature Divine 91

**IV - Conséquences de la Préexistence de Jésus-Christ :**

1. L’Incarnation 101
2. La Sainteté parfaite de Jésus 104
3. La Mort Rédemptrice 106
4. La Résurrection de l’Ascension 108

[CONCLUSION 111](#bookmark43)

[APPENDICES 115](#bookmark46)

**Achevé d’imprimer,  
sur les presses de  
l’imprimerie ICHTHUS  
30420 Calvisson  
Quatrième trimestre 1982  
Composition ancienne édition**

Dépôt légal, 4ème trimestre 1982